L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUBOURG,
E. DUVERNE, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 18 AVRIL.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés *à la semaine* devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LES COOLIES.

La traite des noirs a été remplacée par la traite des Asiatiques. L'avidité du gain et la soif des richesses endurcissent l'âme et étouffent la voix de la conscience. Depuis que l'Angleterre a affranchi les esclaves de ses colonies et interdit le rapt et la vente des Africains, ses navires, ainsi que les nôtres, sont allés chercher des travailleurs en Chine. La misère est excessive dans ce dernier pays, et pour s'y soustraire des milliers de malheureux saisissent avec empressement l'occasion qu'on leur offre de s'expatrier. Ils aliènent leur liberté pour un certain nombre d'années en retour de la nourriture, du vêtement, de l'habitation et d'une très faible somme d'argent. Ils se vouent littéralement à l'esclavage.

Si leurs maîtres étaient humains, il n'y aurait qu'à féliciter leurs serviteurs, mais ceux-ci tombent le plus souvent entre les mains d'hommes rapaces qui les contraignent à travailler au-delà de leurs forces et qui poussent la sévérité jusqu'à la barbarie. Ils ménagent leurs esclaves, parce que ceux-ci sont un capital vivant, mais ils condamnent le malheureux *Coolie* à un labeur excessif et mortel, leur intérêt étant de doubler ou de tripler la somme de travail qu'ils pourraient raisonnablement en exiger.

On dira peut être que les émigrants savent le sort qui les attend et qu'ils le préfèrent à l'horrible misère qui les tue lentement dans leur pays. La plupart l'ignorent et croient sincèrement aux promesses que leur font les agents des colonies. Mais qu'ils le sachent ou non, pour que le contrat soit légitime, leur consentement est indispensable, et malheureusement les armateurs s'en passent depuis quelque temps. La traite des Coolies est maintenant organisée en Asie comme la traite des noirs l'est encore en Afrique. Des recruteurs bien payés se répandent dans les villes et dans les campagnes, font une razzia dans la foule déguenillée, s'emparent des hommes les plus abrutis, les enivrent, puis les dirigent sur un port de mer où ils sont immédiatement embarqués.

Les recruteurs reçoivent de quinze à vingt piastres par tête de Coolie, et l'armateur arrivé au lieu de destination vend sa cargaison humaine à raison de deux cents ou de deux cent cinquante piastres l'émigrant. Il y a donc, on le voit, un beau profit à réaliser. Aussi la traite prospère-t-elle. Un seul navire prend cinq, six, sept et huit cents Coolies. Il y a naturellement entassement dans l'entrepont; les maladies déciment le pâle troupeau, mais il reste toujours assez d'hommes pour que la vente couvre les frais et laisse des bénéfices considérables aux boucaniers.

A bord, les Coolies ne reçoivent que juste la quantité de nourriture nécessaire pour ne pas mourir de faim, et s'ils s'insurgent, l'équipage les fait rentrer dans le devoir à coups de pique d'abordage, de coutelas et de crosse de mousquet! Les plus mutins sont tués et jetés à la mer; les blessés se soignent eux-mêmes.

La plupart des navires qui font la traite des coolies sont de New-York et de Boston et appartiennent à des philanthropes abolitionistes. Ces gens-là s'apitoient hypocritement sur le sort de nos esclaves, qui sont bien nourris, confortablement logés et habillés, et en voient leurs batiments voler des blancs en Asie pour les vendre dans les Antilles comme des esclaves. Quand donc cesseront-ils de jouer la grotesque comédie qui les rend à la fois si ridicules et si odieux? O saints négrophiles, qui expédiez des carabines aux abolitionistes du Kansas pour qu'ils s'en servent contre les champions de l'esclavage, qui pour l'amour des Africains soufflez la discorde et provoquez la guerre civile chez vos frères, tournez donc vos regards vers les côtes de l'Asie et voyez ce qui s'y passe. Là-bas, on vole des hommes—il est vrai qu'ils ne sont pas noirs—on les entasse par centaines dans la cale infecte d'un navire, on les condamne pendant la traversée au supplice de la faim et aux tortures de la soif, on les assomme à la moindre tentative de révolte, et enfin on vend ceux qui survivent à cet horrible traitement. Ces voleurs d'hommes et ces assassins sont, comme vous, négrophiles, ô immaculés abolitionistes!

Nous voyons avec plaisir qu'une résolution a été présentée au Congrès pour modifier cet infâme trafic. L'émigration asiatique doit être réglementée afin de mettre un terme aux horreurs qui font frémir l'humanité. Pour protéger les coolies, on doit exiger qu'un contrat en règle soit conclu entre eux et les armateurs ou les agences qui les engagent. Ce sont des travailleurs infatigables et qui sous le ciel de feu des Antilles peuvent seuls remplacer les Africains, mais ils sont libres, et leur enlèvement est un crime qui réprouvent les lois divines et humaines.

Quant au sort des coolies engagés aux Antilles et dans l'Amérique du Sud, il est, nous le répétons, infiniment plus triste que celui de l'esclave. On ménage ce dernier par intérêt mais on est sans pitié pour le *coolie*; on le charge des travaux les plus rudes, les plus pénibles et les plus rebutants; on le soumet à un labeur excessif; on ne lui laisse, pas un instant de repos, et lorsque ses forces viennent à faiblir on a recours au stimulant du fouet. Aussi, les suicides sont-ils nombreux parmi les émigrans. Reconnaissant trop tard que leur engagement de sept ans équivaut à un esclavage qui ne doit se terminer qu'avec leur existence, puisqu'ils ne sauraient avoir les moyens de retourner chez eux, ils se livrent au désespoir et mettent fin à leurs jours par le poison ou par le fer.

Lesquels donc, dans notre pays, sont les plus cruels, des négrophiles du Nord qui encouragent le trafic des coolies, ou des bourreaux—pour employer le doux langage des philanthropes—ou des bourreaux du Sud qui, trouvant l'institution de l'esclavage tout établie, traitent les noirs avec humanité et les entourent de soins?

SENTIMENS FRANÇAIS AU CANADA.

L'ancienne population du Bas Canada est restée, malgré les efforts de l'Angleterre, française par le langage, française de cœur et d'instinct. Elle a accepté la domination de cette dernière puissance, parce qu'il lui fallait se soumettre, mais elle a toujours regretté l'ancienne mère-patrie. A l'heure qu'il est, elle a encore le culte de la France et de ses institutions: elle a conservé la religion de l'antique drapeau national, et on se rappelle peut-être l'enthousiasme qu'a excité l'été dernier la vue du pavillon tricolore flottant aux mats d'une frégate française mouillée dans les eaux canadiennes. C'était la première fois qu'un batiment de guerre français visitait la colonie depuis la cession à l'Angleterre, et la joie des habitans ressemblait à une sorte de délire. Le vieux sang gaulois se réveillait en eux et bouillonnait dans leurs veines.

Nous trouvons une nouvelle preuve de la fidélité des Canadiens à la religion du souvenir dans les discours qui se prononcent au sein de la législature provinciale. Dernièrement, la Chambre discutait la question de la représentation. Un des membres, M. Turcotte, a tenu le langage suivant:

"Croit-on que le peuple du Bas-Canada qui a déjà fait tant de sacrifices, consentirait à exposer les intérêts de sa religion, de sa race, de sa langue, en donnant une majorité réelle, un pouvoir absolu à un peuple de race, de religion, de mœurs différentes? Ah! ne touchez pas à ces choses, n'osez pas même le tenter, car tout ce que nous avons souffert n'est rien, tous les sacrifices qu'on nous a demandés ne sont rien auprès de celui qu'on voudrait exiger aujourd'hui. Celui-là attaque notre honneur. L'honneur, M. l'orateur, nul ne sait ce qu'il vaut autant que les Français, *et nous sommes Français*....! (Grande sensation dans la salle. *Ordre!* dit le président en se tournant à droite et à gauche.) *Nous avons une mère, grande, glorieuse*... [illegible] *la France! la France qui, bientôt peut-être, nous couvrira des cohortes de nouveaux frères pour peupler nos vastes et riches solitudes.* Alors, M. l'orateur, si le peuple canadien français avait 100,000 têtes de plus que la population du Haut-Canada, se trouverait-il parmi les membres qui représentent cette dernière un seul qui voterait en faveur de la représentation basée sur la population? Je veux de la franchise; s'il s'en trouve un seul qui se lève courageusement. Mais non, tous ceux qui admirent ce faux principe dans l'abstrait, d'abord et puis dans la réalité s'il est à notre avantage, tous ceux-là se taisent si le principe se trouve entre eux; ils n'en veulent plus et nous, M. l'orateur, nous n'en avons jamais voulu et nous n'en voudrons jamais, qu'il soit en notre faveur ou en notre désavantage."

[illegible] gouvernement des Etats-Unis a accordé l'exequatur à M. Albert Fabrice Garnier, nommé vice-consul de France à San Francisco... [illegible]

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU BALTIC.

Signature du Traité et Proclamation de

LA PAIX.

TROUBLES A PARME.
Hausse sur les Cotons et les Consolidés.

New-York, 17 avril.—Le steamship Baltic, de la malle des Etats-Unis, parti de Liverpool le 2 courant après-midi, vient d'arriver par le travers de Sandy Hook.

Marchés.

La circulaire de Richardson, Spence & Co, porte que la hausse de ⅛d. sur les cotons de qualités inférieures et porte les ventes effectuées pendant les 2 jours qui ont précédé le départ du steamer, à 20,000 balles. Les cotes sont comme suit: Orléans middling fair, 6¾; Upland middling 5⅝. La hausse a eu lieu principalement sur les grades inférieures. A la clôture du marché les taux étaient fermes.

Les céréales sont généralement dans la même situation, et les provisions n'ont pas varié. A la clôture, le marché était calme, mais les prix fermes. La graisse est peu recherchée. Les consolidés ont haussé, et les cours sont à 93⅛ pour de l'argent. Le marché monétaire est ferme.

Les ventes de coton, de samedi 2 avril, sont estimées à 6,000 balles.

Les nouvelles reçues par l'Africa n'ont eu aucune influence sur le marché.

Le blé est ferme et une hausse de 1 à 2 d. a eu lieu. La demande s'est améliorée.

La farine et le maïs sont calmes, aux anciens prix.

Proclamation de la paix.

Le traité de paix a été signé à Paris le dimanche, 30 mars et la paix a été proclamée.

La paix.

La signature du traité de paix a été annoncée à Paris et à Londres par de nombreuses salves d'artillerie. La ville de Paris a été brillamment illuminée à cette occasion et toutes les cloches des églises d'Angleterre ont célébré cette heureuse terminaison de la guerre. Il s'écoulera cependant encore trois ou quatre semaines avant que les ratifications des travaux du Congrès ne soient échangées; les articles du traité seront référés à des commissaires.

Le correspondant parisien du *Times* de Londres dit qu'un conseil des ministres a été tenu dimanche dernier aux Tuileries, sous la présidence de l'Empereur. La séance, ouverte à cinq heures et demie, s'est close à midi après que l'empereur eut donné ses dernières instructions à M. de Walewski. L'empereur s'est ensuite rendu à sa résidence officielle où il a reçu à midi et demi les plénipotentiaires qui sont venus signer le traité de paix.

Le parlement anglais a été convoqué le 31 du mois dernier et lord Palmerston l'a informé qu'il avait été décidé de ne pas rendre publiques les conditions du traité de paix avant qu'elles n'aient été ratifiées par les puissances; il a toutefois donné l'assurance à cette assemblée que les termes du traité satisferaient l'Angleterre et l'Europe.

Lord Palmerston a dit que l'objet de la guerre a été complètement atteint;—l'indépendance et l'intégrité de l'empire ottoman étaient assurées. Il a ajouté que le traité était honorable pour toutes les puissances contractantes.

Effet de la nouvelle de la paix en Angleterre.

Lundi, 31 mars, le lord maire de Londres a fait une proclamation officielle sur la conclusion définitive de la paix, au portique du Mansion House et de l'Exchange.

AFFAIRES DE PARME.
Le siège continue à être en vigueur.
ARRESTATION DE 300 PERSONNES.

On continuait le siège avec vigueur. Tout est sous la dictature militaire, et le général autrichien parait être le seul qui gouverne.

Plus de 300 personnes ont été arrêtées.

Le Pacific.

Il n'a été reçu aucune nouvelle de ce Steamer.

Nouvelles du Kansas.

Chicago, 17 avril.

Des nouvelles du Kansas sous date du 7 courant, ont été reçues au moment que la législature nommée par les partisans de la liberté des esclaves était en session. Un comité réuni à Topeka préparait le code des lois à présenter à la législature qui doit se réunir en juillet prochain.

CHRONIQUE LOCALE.

SPECTACLES DE CE SOIR.—Au Théâtre de la Gaîté, à la demande générale, *Camille* sera jouée pour la seconde fois. Mlle. Mathilda Heron a été rengagée.

Au Théâtre St. Charles, la troupe Ravel est applaudie comme toujours. Le spectacle se compose de *Le meunier vert* et *Les groupes merveilleux*, les quatre *Kiss in the dark*.

Au Théâtre Fakir, les représentations du célèbre Prestidigitateur Macallister.

Au Musée de Vanouchi, rue St. Charles, les statues de Cire et une nouvelle merveille, un coq qui a des cornes de cinq pouces de long.

LE CONSEIL.—Le maire avait convoqué, hier soir, les deux Conseils, mais ils ne se sont pas réunis.

DEMISSIONS.—MM. E. A. Rawlins et G. Barry, membres du Conseil des Assistants Aldermen, ont envoyé leur démission.

SUICIDE.—Matteo Gutierrez, qui a assassiné sa femme, mardi soir, dans une pension bourgeoise de la Vieille Levée, s'est suicidé, hier matin, à 6 heures, à la prison de paroisse.

A la première tentative qu'il fit de se couper la gorge avec un rasoir qu'il avait demandé, sous prétexte de se faire la barbe, le gardien essaya de le lui arracher des mains, mais Matteo s'élança sur lui, et ce n'est qu'à grand peine qu'il put se sauver. Embarrassé de la présence du gardien, Matteo acheva ce qu'il avait commencé; une demi-heure après il expirait.—Le Coroner a pratiqué la levée du corps. Verdict: suicide.

Gutierrez parlait avec indifférence de la mort de sa femme et ne songeait qu'à ses enfants. Il avait à diverses reprises l'intention de mettre fin à ses jours.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Un fou du nom de Georges Bera a essayé, hier matin, de se couper la gorge dans une maison de la rue St. Louis. On l'a arrêté à temps. Le recorder l'a envoyé à l'Asile.

TENTATIVE DE VOL.—Des voleurs se sont introduits, hier, à deux heures du matin, chez Mr. G. Woodbridge, rue Appolo. Mr. Woodbridge ne dormait pas. Il entendit un cri parti d'une chambre du premier étage qu'occupaient son frère et sa sœur. Il y courut et, au moment où il se présenta à la porte, les deux voleurs prirent la fuite. On leur tira un coup de pistolet, sans les atteindre. Le beau frère de M. Woodbridge venait d'arriver du Texas avec une forte somme d'argent qu'il plaçait sous son oreiller en se mettant au lit; les voleurs le savaient, c'est ce qui explique la tentative.

7ME COUR DE DISTRICT.—Cette cour s'est occupée toute la journée hier de l'affaire Caire contre Roselius. Rien n'est encore décidé.

7ME COUR DE DISTRICT.—L'avocat de la ville a intenté les procès suivants:

La ville de la Nlle-Orléans contre la Compagnie du Gaz. La corporation réclame $150 à la Compagnie dont les agents ont refusé ou négligé de réparer les pavés de la rue Perdido que la ville devra faire réparer à ses propres frais.

La ville de la Nlle-Orléans contre J. Holt. La ville réclame $100 à M. Holt qui a laissé son cafe ouvert jusqu'à deux heures du matin, ce qui est une violation des ordonnances.

La ville de la Nlle-Orléans contre la Compagnie des steamers de la malle des Etats-Unis. Il s'agit de $300 pour l'usage des wharves situés en face de la Place Jackson.

La ville de la Nlle-Orléans contre A. Kearney—Réclamation de $100 pour avoir fait construire une maison en bois qui n'est pas à l'abri du feu.

4ME COUR DE DISTRICT.—Judith E. Genua demande à la Quatrième Cour de District de prononcer le divorce entre elle et J. W. Tate, qui l'a épousée en 1849. La demande est basée sur de mauvais traitements.

FAUX BILLET.—Un esclave a donné en paiement à Mme Catherine Kuntz, encoignure Bourbon et Bienville, un faux billet de vingt piastres de la Banque de l'Etat. Le recorder Ramos a ordonné l'arrestation de l'esclave.

BONS DE LA DETTE CONSOLIDÉE.—On verra par une annonce officielle insérée plus loin que des propositions cachetées seront reçues au bureau des commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de $1,000 chacun, payables dans trente-six ans et accompagnés de coupons d'intérêt à 6 pour cent. Ces coupons sont payables tous les six mois à New-York,—le 1er mai et le 1er octobre.

NEW-YORK.—La législature de New-York s'est ajournée le 9 de ce mois, après cent jours de session.

THEATRE D'ORLEANS.—La liste des bénéfices sera bientôt épuisée; celui de M. Colson est fixé à dimanche prochain. La représentation se composera du drame intitulé: *Don César de Bazan*, d'un vaudeville avec ce titre anglais: *Furnished appartment*, et de la cantate en l'honneur de Clay qui sera chantée par tous les artistes du Théâtre avec accompagnement d'orchestre. M. Colson remplit avec beaucoup de zèle et d'intelligence l'emploi qu'il tient au théâtre d'Orléans; comme premier rôle de drame et de comédie, il a su lutter sans désavantage contre les souvenirs laissés par ses devanciers et conquérir les sympathies du public. Celui-ci tiendra à lui manifester dimanche sa satisfaction.

BIBLIOGRAPHIE.—En se référant à un avis publié plus loin, on verra que la maison A. Paya & Co. a reçu par le navire *Susan Hinks*, du Havre, un assortiment de livres et brochures digne de fixer l'attention des lecteurs. Au nombre des nouveautés de la bibliothèque Michel Levy, nous signalerons: la *Vie à vingt ans*, par A. DUMAS fils;—le *Coin du feu*, par E. SOUVESTRE, &c.

LIVRES NOUVEAUX.—La maison V. Hebert & Co. annonce aujourd'hui dans nos colonnes un magnifique assortiment de livres reçus par les derniers arrivages. Nous remarquons dans cet envoi: le *Dernier rendez-vous*; par HENRY MURGER;—*la Vie à vingt ans*, par A. DUMAS fils;—*Contes et Nouvelles*, par PONTMARTIN, &c.

Salle de lecture.

Nous avons converti une partie de notre bureau du rez-de-chaussée en salle de lecture. Le public y trouvera les journaux les plus récents des Etats-Unis, de la Havane, du Mexique, de la Californie et de France. L'entrée de cette partie de notre bureau est ouverte à tout le monde.

UNE NAVIGATION PÉRILLEUSE.—La ville de Rochester fut mise en émoi, mardi matin, par la nouvelle qu'on dernièrement de tous côtés qu'on voyait flotter un homme sur un glaçon hors de portée du rivage, et près des chutes.

Une grande foule se porta aussitôt en hâte sur les deux rives, et l'on reconnut en effet qu'un homme était porté sur un glaçon échoué au-dessous des grandes chutes, à environ cent pieds du bord. L'eau courait autour de lui et menaçait de l'entrainer dans les rapides vers les chûtes inférieures, si le glaçon venait à être délogé. L'agitation fut grande, comme on doit le penser. Le pauvre homme n'avait qu'un bras, ce qui lui était même la possibilité matérielle de gagner le bord à la nage, chose qu'un homme vigoureux eût pu faire à la rigueur, avant d'arriver aux chutes. Des sommes d'argent considérables furent offertes à qui pourrait sauver ce malheureux, mais il paraît qu'aucun canot ne se trouvait à portée.

Enfin, après plus d'une heure d'anxiété, on réussit à lancer dans le courant une planche à laquelle une corde était attachée... [illegible]

C'était un nommé Jacob Seitter qui, en faisant provision de bois mort, s'était aventuré sur la glace plus loin qu'il n'était prudent, son poids avait détaché le fragment sur lequel il se trouvait, et il s'en était allé en dérive. Fort heureusement un échouement providentiel avait arrêté le cours de sa périlleuse navigation. C'est à cette circonstance qu'il a dû d'être sauvé.

VENGEANCE D'UN CHEVAL.—On lit dans les journaux français:

Dans chaque marché à porcs, il y a des individus chargés par l'autorité locale d'examiner les animaux vendus, pour s'assurer qu'ils ne sont pas ladres, et comme cela ne se reconnaît qu'à l'examen de la langue des sujets, les préposés à ces fonctions sanitaires portent le titre de *langueyeur*.

Henry C.... qui exerce la profession de langueyeur est un fort gaillard qui se charge aussi de dompter les chevaux les plus vicieux. Un médecin des environs de Meaux ayant acheté dernièrement un cheval d'un certain prix, et sans nul défaut apparent, s'aperçut bientôt qu'il avait été trompé, car dès qu'il fait nuit, la bête devient peureuse au point que l'ombre du moindre tas de cailloux l'épouvante, et comme le docteur campagnard est obligé de voyager à toute heure, c'est pour lui un défaut capital, aussi avait-il le projet de revendre sa monture, quand Henry C.... auquel il communiquait cette pensée l'un de ces jours derniers, lui proposa de guérir l'animal en moins de huit séances, ce que le médecin accepta volontiers.

Le lendemain donc, le langueyeur arrive vers la nuit, prend le cheval, s'en va le faire manœuvrer dans le champs, et deux heures après, quand il revient, l'animal était tremblant, couvert d'écume, mais tellement dominé par la puissance de son cavalier, que celui-ci en obtenait déjà des résultats fort remarquables. Le jour suivant, à la même heure, l'écuyer revint pour sa seconde séance, et comme le maître de la maison était en train de dîner, il ne voulut pas le déranger et il alla seul chercher le cheval; mais quelques minutes après on entendit, venant de l'écurie, les cris: Au secours! Puis un vacarme épouvantable mêlé de hennissement furieux.

Le docteur court aussitôt avec son domestique pour voir ce qui occasionnait ce tapage; et en arrivant à l'écurie, ils sont saisis d'horreur en apercevant le pauvre langueyeur étendu sous l'auge, tandis que le cheval, l'œil en feu, les oreilles couchées, était agenouillé sur lui et le mordait avec fureur.

Les deux hommes se précipitent alors sur l'animal et cherchent à lui faire lâcher prise; cependant, après avoir fait de vains efforts, le domestique s'étant ingénié de lui jeter un sac sur les yeux, le prit par les naseaux et parvint à le faire relever, puis l'on tira le langueyeur de dessous l'auge; mais le malheureux était dans un état épouvantable. Le cheval auquel il avait infligé la veille de vertes corrections était entré en fureur dès qu'il l'avait vu dans l'écurie, il l'avait mordu à l'épaule et l'avait renversé par terre: le malheureux en se voyant sous les genoux du cheval, avait voulu le prendre par les narrines, pour lui couper la respiration, mais l'animal, qui sans doute devinait l'intention, lui avait mordu la main et l'avait mise en deux.

Outre cette blessure qui nécessitera l'amputation du poignet, le pauvre homme a plusieurs morsures aux bras et à la poitrine et il a une côte brisée. On voit peu d'exemples de chevaux qui se vengent ainsi des mauvais traitemens qu'on leur a fait subir, pourtant, celui-ci n'est pas le premier.

SCIENCES.

ACCOUCHEMENT POSTHUME.

Voici deux cas fort remarquables d'accouchement pendant la mort apparente, que nous trouvons dans l'intéressant ouvrage de M. Kauffman: [*De la mort apparente et des enterremens précipités.*]

M. Hildebrand était un des plus riches habitans de la Suède; il possédait dans ce pays les forges de Bystadt. Dans le voisinage de sa demeure se trouvait l'église avec l'habitation du bedeau.

En rentrant un soir chez lui, ce dernier entendit sortir de l'église des gémissemens et des lamentations qui semblaient venir de dessous terre. Rendu peureux dès sa jeunesse par les préjugés de son éducation, le bedeau ne put réfléchir avec calme sur l'origine naturelle de ces sons. Perdant la tête, il courut communiquer cette nouvelle aux habitans de son logis. Ces derniers, un peu plus courageux que lui, osèrent, d'un pas prudent, s'avancer vers le lieu d'où partaient les cris, et ils purent entendre ces mots proférés d'une voix faible: "Dieu! Pitié! Pitié!" Prenant cette voix pour celle d'une âme errante qui venait se rappeler au souvenir des vivans, ils se sauvèrent à toutes jambes, pour ne pas être témoins de la scène effrayante qu'ils redoutaient. Ils rentrèrent chez eux couverts de sueur, se bâtèrent de se mettre au lit et de se blottir sous leurs couvertures, où ils ne manquèrent pas de rêver diables et fantômes, sans se douter que leur stupide superstition les rendait eux-mêmes aussi cruels que les plus mauvais génies.

En effet, le lendemain matin, le bedeau, en entrant dans l'église, fut témoin d'un spectacle affreux: une femme, morte en couches, nageait dans son sang, tenant un enfant mort serré entre ses bras.

Voici ce qui s'était passé.

La fille de M. Hildebrand, mariée au baron d'Armfeld, avait désiré faire ses couches à la maison de campagne de son père, près de Bystadt; mais elle y succomba épuisée de fatigue avant que l'accouchement ne fût terminé. Cependant la mort n'était qu'apparente, car c'était cette infortunée n'était qu'une syncope continue avec privation absolue du sentiment. La croyant morte on l'avait déposée dans le caveau de famille près du maître-autel. Mais pendant la nuit, avec le retour de la conscience et de la sensibilité, étaient aussi revenues les douleurs de la parturition. Elle accoucha d'un enfant dans le cercueil, et la malheureuse mère n'avait personne près d'elle pour la secourir. Dans son désespoir, elle avait eu la force de repousser le couvercle de la bière; mais malgré ses cris, elle resta, ainsi que son enfant, dans le plus cruel abandon. Le bedeau avait entendu ses plaintes; mais, comme nous l'avons dit, lui et les siens s'étaient enfuis épouvantés, et la malheureuse mère n'avait trouvé que dans la mort le terme de ses souffrances.

Le fait suivant a été observé par Rigaudeaux, célèbre médecin-accoucheur du dernier siècle.

Vers cinq heures du matin, Rigaudeaux est appelé pour accoucher une femme aux environs de Douai. Il ne peut s'y rendre qu'à huit heures et demie. On lui apprend à son arrivée que l'accouchée est morte depuis deux heures. La veille, vers les quatre heures, cette femme avait commencé à sentir les douleurs de l'enfantement. Pendant la nuit, la violence des douleurs lui avait causé des faiblesses et des convulsions, et à six heures du matin, un état spasmodique des plus violens avait anéanti ce qui restait de forces à cette malheureuse. On avait cherché dans le voisinage un chirurgien pour pratiquer l'opération césarienne; mais n'en ayant pas trouvé, on avait dû renoncer à ce moyen. Quand Rigaudeaux se présenta, la femme était déjà ensevelie. Il demanda pourtant à la voir. Rigaudeaux lui tâte le pouls au bras, au-dessous des clavicules; il palpe le cœur sans sentir de battemens. Il présente un miroir à la bouche, la glace n'est pas ternie. Un heureux pressentiment l'engage à porter la main dans la matrice; la poche des eaux n'était pas percée; il la déchire et sent la tête de l'enfant dans une bonne position. Il introduit le doigt dans la bouche de l'enfant, qui ne donne pas signe de vie; il va alors chercher les pieds et termine l'accouchement. Rigaudeaux confie le nouveau né à des femmes, qui s'empressent de le réchauffer et de le frotter avec du vin chaud. Après trois heures de soins assidus sans résultats, on allait l'abandonner, lorsque l'une des personnes présentes s'écrie qu'elle a vu l'enfant ouvrir la bouche. On redouble d'efforts, et, peu de temps après, l'enfant jette des cris aussi forts que s'il fut né heureusement.

Encouragé par un résultat si heureux, Rigaudeaux veut de nouveau visiter la mère, que l'on avait ensevelie. On ôte une seconde fois l'appareil funèbre; il la croit morte comme auparavant: il est surpris néanmoins qu'après sept heures de mort les membres conservent encore leur souplesse. Rigaudeaux repart pour Douai, mais en recommandant de ne procéder à l'inhumation que lorsque les membres de la morte auraient acquis une rigidité bien prononcée. Il prescrit aussi de lui frapper de temps en temps le creux des mains, de lui frotter le nez, les yeux, le visage avec du vinaigre, et de la tenir dans son lit. Deux heures de soins ressuscitèrent cette femme, si bien que, le 10 août 1748, la mère et l'enfant étaient tous deux en vie. Toutefois, la mère resta paralytique, sourde et presque muette.

La *Gazette hebdomadaire de médecine* a rapporté, l'année dernière, un autre exemple, que nous allons résumer, d'accouchement pendant la mort apparente.

Le 1er avril 1854, à quatre heures de l'après-midi, on déposa dans la maison mortuaire de Wurtzbourg le cadavre d'une femme âgée de quarante-cinq ans. Cette femme était devenue enceinte dans le courant de novembre 1853, et avait déjà perçu le mouvement du fœtus. Elle avait succombé dans un accès de suffocation, le 31 mars 1854, à quatre heures du matin, à la suite d'une maladie inflammatoire de la poitrine. Le décès avait été légalement constaté. Depuis la mort jusqu'au moment de sa translation à la maison mortuaire, le corps était resté dans une chambre chauffée, couvert d'un drap de lit.

Le 2 avril au matin, quelques heures avant l'inhumation, les deux fossoyeurs, au moment d'accomplir leur funèbre office, regardèrent le cadavre, et quel fut leur étonnement lorsqu'ils virent sur la planche inférieure du cercueil, couché entre les cuisses du cadavre, un fœtus de sexe féminin, dont les bras étaient étendus et qui tenait encore à la mère par le cordon.

Le docteur Meyer fut alors appelé; il ne put constater aucun signe de décomposition putride dans le corps de la personne qui allait être inhumée. Il fut donc sursis à l'enterrement. Toutefois, dans l'après-midi du même jour, des signes putrides s'étant révélés, qui annonçaient la mort d'une manière positive, on fit l'autopsie du corps.

D'après l'inspection cadavérique et l'autopsie, la mort ne pouvait, rationaliser, selon le docteur Meyer, à cinquante-neuf heures; elle paraissait, au contraire, avoir eu lieu bien plus tard. Pendant son accouchement ou plutôt son avortement à la maison mortuaire de Wurtzbourg, cette femme n'était donc pas morte; elle se trouvait seulement dans un état de syncope ou de mort apparente. Les membranes se rompirent sans doute pendant les derniers accès de suffocation. L'enfant n'avait pas respiré, mais, d'après sa position, il avait dû subir quelques mouvements.

Dans les trois faits que nous venons de rapporter, il est établi d'une manière incontestable que c'est pendant l'état de mort apparente que la parturition s'est opérée. On peut donc, en généralisant ces observations, énoncer hardiment cette assertion, que toutes femmes qui sont devenues mères après leur décès, n'ont eu réellement que pendant un état de mort apparente, et qu'elles ont passé ensuite de celle-ci à la mort réelle. Il est évidemment impossible que la matrice puisse se contracter après la mort réelle; mais cet organe, comme plusieurs autres organes de la vie intérieure, peut parfaitement exécuter des mouvements contractiles pendant la mort apparente. Il est bien établi, en effet, que dans cet état extraordinaire qui constitue la mort apparente, la vie est refoulée dans les organes les plus profonds. L'individu ne sent plus et n'aperçoit plus les objets qui l'entourent; il ne réagit plus sur des impressions extérieures, et il ne se meut plus volontairement. Mais les actes de la vie organique, certaines fonctions, et les contractions musculaires, peuvent persister, et c'est même là un des caractères de la mort apparente, si l'on s'en rapporte aux auteurs qui ont écrit sur cet important sujet. F.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

CHAPITRE XL.

RUE LAFFITE.

Suivons chacun des héros de notre histoire, ce sera le moyen de lui faire faire un pas en avant.

Procédons hiérarchiquement, et commençons par Jean-Robert.

Il y a loin de la rue de l'Ouest à la rue Laffite, aussi Jean-Robert prit-il un cabriolet qu'il rencontra rue de Vaugirard, s'en retournant à vide à la barrière du Maine.

Puis il traversa tout Paris à peu près.—Vers la fin de 1827, Paris finissait à la Nouvelle-Athènes, et la Nouvelle-Athènes commençait rue Saint-Lazare.

Au tiers de la rue, Jean-Robert fit arrêter le cocher.

Le cocher lui avait inutilement demandé le numéro.

—Je vous arrêterai, avait répondu Jean-Robert.

Le quart après minuit sonnait à Notre-Dame-de-Lorette, que l'on venait d'achever.

Jean-Robert paya son cocher en poète satisfait et en amoureux content, puis il se glissa contre les murailles enveloppé dans son manteau.

A cette époque, les jeunes gens, comme ces portraits de Byron, de Chateaubriand et de M. d'Arlincourt, portaient encore des manteaux.

Arrivé au numéro 24, Jean-Robert s'arrêta.

La rue était déserte; il tira, près de la sonnette visible, un petit bouton presqu'invisible, et attendit.

Le concierge ne tira point le cordon, mais vint ouvrir lui-même.

—Nathalie, dit à demi-voix Jean-Robert en glissant une pièce d'or dans la main de l'aristocrate concierge pour l'indemniser de son dérangement nocturne.

Le concierge fit un signe d'intelligence, rentra avec Jean-Robert dans la loge, et ouvrit une porte qui donnait sur un escalier de service.

Jean-Robert s'y élança.

Le concierge referma la porte derrière lui.

Puis, regardant la pièce d'or:

Peste! dit-il, Mlle Nathalie m'a l'air d'avoir fait là une bonne affaire; cela ne m'étonne plus qu'elle soit si élégante.

Quant à Jean-Robert, il monta son escalier avec une rapidité qui indiquait à la fois sa connaissance des localités, et son désir d'arriver au troisième étage, qui paraissait être le but de son excursion nocturne.

Cela paraissait d'autant plus probable, qu'une figure, à moitié perdue dans l'obscurité, paraissait attendre son arrivée.

—C'est toi, Nathalie? dit le jeune homme.

—Oui, monsieur, répondit une soubrette dont la tenue irréprochable justifiait pleinement ce qu'avait, cinq secondes auparavant, dit d'elle le concierge.

—Ta maîtresse?

—Elle est prévenue.

—Pourra-t-elle me recevoir?

—Je l'espère.

—Informe-toi, Nathalie, informe-toi.

—Monsieur veut-il, en attendant, entrer dans le pigeonnier? demanda en souriant la moderne Marton.

—Où tu voudras, Nathalie, où tu voudras, mon enfant, pourvu qu'on m'entrerai, je ne reste pas long-temps seul.

—Oh! quant à cela, soyez tranquille, vous pouvez vous vanter qu'on vous aime.

—Vrai? Nathalie, on m'aime?

—Dame! vous le méritez bien aussi.

—Flatteuse!

—Un homme dont on parle dans les journaux!

—Eh bien! mais est-ce qu'on ne parle pas aussi de M. de Marande dans les journaux?

—Oh! oui, mais lui, ce n'est pas la même chose.

—Bon!

—Lui, ce n'est pas un poète.

—Non, mais c'est un banquier. Ah! Nathalie! entre un banquier et un poète, crois-moi, il y a peu de femmes qui choisiraient le poète....

—Cependant, ma maîtresse....

—Ta maîtresse, Nathalie, n'est point une femme, c'est un ange.

—Et moi, que suis-je?

—Une abominable bavarde, qui me fait perdre tout mon temps.

—Entrez, dit la soubrette, on va tâcher de rattraper le temps perdu.

Et elle poussa Jean-Robert dans ce que le jeune homme appelait le *pigeonnier*.

C'était une charmante petite pièce toute tendue en Perse, ainsi que le cabinet de toilette qui y attenait.

Les sofas, les coussins, les rideaux, le lit, tout était en Perse.

Une veilleuse, suspendue au plafond dans une lampe de verre de Bohême rose, éclairait cette petite tente qui semblait celle que les Sylphes et les Ondines dressent pour la reine des Fées, lorsque celle-ci voyage dans ses états.

Et, en effet, lorsque Mme de Marande ne pouvait pas recevoir Jean-Robert chez elle, c'était là qu'elle venait passer une heure avec lui.

Elle avait fait arranger cette petite pièce elle-même et à son goût, dans ce but et à cette intention.

Seulement, comme elle était située sous les toîts, ainsi que Jean-Robert, elle l'appelait le pigeonnier.

Et la petite pièce méritait son titre, non seulement parce qu'elle était située au troisième étage, mais parce qu'on s'y aimait tendrement.

Tout le monde, excepté Mme de Marande, Jean-Robert, Nathalie et le tapissier qui l'avait arrangée, ignorait l'existence de cette coque de papillon.

C'était là où étaient renfermés, cachés dans cette cachette, tous ces mille souvenirs qui sont la richesse des amours réels: les bouquets de cheveux coupés, les rubans tombés des cheveux et cachés sur le cœur, les bouquets de violette de Parme fanés, et jusqu'aux cailloux veinés ramassés sur les plages marines où les deux amans s'étaient rencontrés pour la première fois et avaient erré ensemble.

C'était là qu'étaient enfermés, bien plus précieux de tous, ces lettres à l'aide desquelles, depuis le premier jour où ils s'étaient dit qu'ils s'aimaient, ils pouvaient remonter le cour de leur vie doucement, arbre par arbre, fleur par fleur.

Ces lettres, qui sont presque toujours une catastrophe dans les amours, et que néanmoins l'on ne peut pas s'empêcher de s'écrire, et que néanmoins l'on n'a pas le courage de brûler.

Et cependant, on pourrait les brûler et en garder les cendres; mais les cendres, c'est l'image de la mort, l'emblème du néant.

Il y avait là, sur la cheminée, le petit portefeuille où tous deux avaient écrit une même date, celle du 7 mars.

Il y avait aux deux côtés de la glace de cette cheminée, deux petits tableaux de fleurs peints par Mme de Marande du temps qu'elle était encore jeune fille.

Il y avait—relique étrange à laquelle, avec la superstition des poètes, Jean-Robert avait la foi la plus complète—il y avait, suspendu à la glace de la cheminée, le chapelet d'ivoire avec lequel Lydie avait fait sa première communion.

Il y avait tout ce qui, dans une chambre destinée non-seulement à la réunion et au bonheur, mais à l'attente et à la rêverie; il y avait tout ce qui peut faire supporter l'attente, tout ce qui peut doubler le bonheur.

Au reste, il va sans dire que ce n'était jamais que Jean-Robert qui attendait.

D'abord, il s'était complètement refusé à user de cette chambre empruntée à l'hôtel de M. de Marande. Il avait, avec un sentiment de délicatesse partant de certaine âme d'élite, exprimé cette répugnance à Lydie.

Mais Lydie lui avait répondu:

—Rapportez-vous-en à moi, mon ami, et ne cherchez point à être plus délicat que je ne suis délicate moi-même; ce que je vous propose, croyez moi, je puis vous le proposer, *c'est mon droit*.

Et Jean-Robert avait voulu se faire donner des explications sur *ce droit*. [illegible]

Mais Lydie l'avait arrêté tout court.

—Rapportez-vous à ma susceptibilité, avait répondu Lydie, mais ne m'en demandez pas d'avantage, car vous me demandez de vous révéler un secret qui n'est pas le mien.

Et Jean-Robert qui, au bout du compte, était amoureux comme un fou, avait fermé les yeux, et s'était laissé conduire par la main dans le petit pigeonnier de la rue Laffitte.

C'était là où il avait passé les plus douces heures de sa vie.

Là, nous l'avons dit, tout était doux, même l'attente.

Cette nuit comme les autres, il était dans cette disposition d'esprit et de cœur, pleine de charme et pleine de tendresse, attendant l'adorable créature qu'il adorait.

Il baisait avec la religion du cœur le chapelet d'ivoire qui avait reposé sur le cou de Lydie enfant, quand il entendit le frôlement d'un peignoir et le pas de quelqu'un qui s'approchait.

Il reconnut ces deux bruits, et, sans lever les lèvres du chapelet, il se contenta de se tourner à demi vers la porte.

Le baiser commencé sur l'ivoire s'acheva sur le front frissonnant de la jeune femme.

—Me suis-je fait attendre? demanda-t-elle en souriant.

Le temps que se serait fait attendre un oiseau, dit Jean-Robert; mais vous le savez, la douleur, chère Lydie, se mesure non point par sa durée, mais par son intensité.

—Et le bonheur?

—Oh! le bonheur ne se mesure pas, lui.

—Voilà donc pourquoi il dure moins longtemps qu'elle? Allons, venez, monsieur le poète, on a des complimens à vous faire.

—Eh bien! mais.... demanda Jean-Robert, qui éprouvait pour descendre chez Mme de Marande la même répugnance qu'il avait éprouvée d'abord à monter au pigeonnier, pourquoi pas ici?

—Parce que j'ai voulu que, pour vous, la journée finît comme elle a commencé: entre vos deux adorations, les fleurs et les parfums.

—O ma belle Lydie! dit le jeune homme en la regardant amoureusement, n'êtes-vous donc pas un parfum et une fleur? et, pour trouver mes deux adorations, comme vous dites, ai-je donc besoin d'aller autre part qu'où vous êtes?

—Vous avez besoin de m'obéir surtout point. Or, ce soir, j'ai décidé que ce serait chez moi qu'on vous couronnerait de lauriers, poète, venez donc, ou pas de couronne.

Jean-Robert dégagea doucement la main de la belle magicienne, et il s'en alla à la fenêtre dont il tira doucement le rideau.

—Mais, dit-il, M. de Marande est chez lui?

—Quel chez lui? demanda insouciamment Lydie.

—Parfaitement, dit Jean-Robert.

—Ah! et la jeune femme.

—Eh bien?

—Eh bien! je vous attends. Ah! vous ne serez pas pas comme un oiseau, vous, qu'il ne suffit pas de vous faire signe.

—Lydie, parfois, je vous jure que vous m'effrayez.

—Pourquoi?

—Parce que je ne vous comprends plus.

—Oui, n'est-ce pas, et que vous vous dites: Mais, en vérité, cette petite Mme de Marande est donc....

—N'achevez pas, Lydie, je sais que vous êtes non-seulement une adorable femme, mais un cœur honnête, une âme délicate.

—Seulement, vous doutez; monsieur Jean-Robert, voulez-vous, oui ou non, me suivre dans mon appartement? *C'est mon droit!*

—Et notre droit est un secret qui ne vous appartient pas?

—Non!

—Seulement, comme tout secret, il est permis de le deviner?

—Pourvu que je ne vous y aide en aucune façon, ma conscience est en repos. Cherchez.

—Je crois que j'ai trouvé, Lydie.

—Bah! fit la jeune femme en ouvrant ses grands yeux, où il y avait encore plus de doute que d'étonnement.

—Oui.

—Eh bien! voyons.

—Si j'ai rencontré juste, me direz-vous: C'est cela?

—Allez toujours.

—Eh bien! j'ai croisé hier votre mari dans l'allée qui conduit à la Muette.

—A cheval ou en calèche?

—A cheval.

—Seul?

—Doit-je vous répondre franchement?

—Oh! faites, cher, je ne suis pas jalouse.

Et Mme de Marande jeta hors de ses lèvres cette affirmation avec tant de franchise, qu'il était facile de voir qu'elle disait toute la vérité.

—Eh bien! non, il n'était pas seul.—Il servait de cavalier à une charmante amazone.

—Ah! vraiment?

—Est-ce que je vous apprends quelque chose de nouveau?

—Non, mais je ne vois pas venir le secret dans tout cela.

—Eh bien! alors, j'ai pensé que, puisque M. de Marande ne se faisait pas scrupule d'aller au bois avec une autre que sa femme, de là le droit que vous vous croyez.

—Je ne vous ai pas dit que je me croyais un *droit*, je vous ai dit *que je l'avais*.

—Je n'ai donc pas deviné?

—Non.

—Maintenant, Lydie, laissez-moi vous faire une question.

—Faites.

—Y répondrez-vous?

—C'est selon.

—Comment se fait-il que M. de Marande, ayant pour femme une admirable créature comme vous, au lieu d'être l'amant de toutes les femmes....

—Eh bien?

—Ne soit pas le mari de la sienne?

—Voilà justement le secret que je ne puis pas vous dire, cher poète.

—Pourquoi?

—Je vous le répète: parce que ce n'est point mon secret.

—Mais le secret de qui est-ce donc?

—C'est le secret de M. de Marande; venez.

Et Jean-Robert, ne trouvant plus d'objections à faire, se laissa guider par sa belle Ariane à travers les détours du labyrinthe de l'hôtel Laffitte.

—Allons, murmura-t-il en la suivant, il paraît que, dans ce labyrinthe-là au moins, il n'y a pas de Minotaure.

(*A continuer.*) ALEX. DUMAS.

UNE HALEINE EMBAUMÉE.—Quelle est la Dame ou l'homme qui voudrait conserver une haleine désagréable quand en se servant du "*Baume de mille fleurs*" elle serait douce et les dents deviendraient aussi blanches que l'albâtre. Bien des personnes ignorent qu'il s'exhale de leur bouche une mauvaise odeur, et c'est une chose si délicate que leurs amis ne leur en parlent pas. Faites tomber une seule goutte du "Baume" sur votre brosse à dents et lavez vos dents le soir et le matin. Une bouteille de cinquante cents durera un an.

UN TEINT MAGNIFIQUE peut aisément s'obtenir par l'usage du *Baume de mille fleurs*. Cette préparation fait disparaître le hâle, les boutons et les rousseurs, et donne une couleur rosée. Mouillez un linge, laissez tomber deux ou trois gouttes et lavez vous la figure soir et matin.

LA BARBE FACILEMENT.—Trempez votre brosse à barbe dans de l'eau froide ou chaude, faites tomber deux ou trois gouttes du Baume, frottez bien la barbe et vous n'éprouverez aucune douleur. Prix, cinquante cents seulement. A vendre par Fetridge & Co, propriétaires, à New-York.

A vendre, à la Nlle-Orléans, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres
11 fev—1 an—3 p s-v et c

Toutes les familles devraient avoir les Amers Allemands de Hoofland.

Ce remède guérit radicalement les enfans qui ont les maladies d'été.

Camden, N. J. 14 mars 1856.

Mon cher Monsieur—J'éprouve un vif plaisir à vous annoncer le bien que vos Amers Allemands ont fait à ma famille. Pendant presque tout l'été dernier, mon fils âgé de deux ans avait la *maladie d'été* dans son caractère le plus grave. J'eus vainement recours à divers traitements qui ne produisirent aucun effet. J'envoyai mon enfant à la campagne, mais le séjour qu'il y fit n'améliora guère sa santé. J'avais une bouteille des *Amers Allemands* dans la maison; je la lui administrai, et il en reçut grand soulagement, et il fut *radicalement guéri*. Il en prit quelque temps encore et sa santé devint excellente. J'ai la plus grande confiance dans vos Amers, et je la fais à dire que toutes les familles devraient en avoir.

Votre obéissant serviteur,
JOHN W. PARIS,
Au Dr. C. M. Jackson, Plum street, endessus de Second.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
A vendre par J. WRIGHT & Co,
11 mars—1m 3 p s No 21 & 151 rue de Chartres.

Vermifuge Canadien de Wincr.

Ce remède extraordinaire a trois vertus distinctes: 1. il détruit les vers, fortifie le système et purifie le sang. Les vers qui ne logent dans l'estomac et le canal par ou passent les aliments, sont immédiatement chassés par cette préparation, qui calme en même temps le système. Il peut être administré en toute confiance à l'enfant le plus délicat. Les médecins le conseillent depuis vingt ans et le succès en a été constant.

Souvenez-vous de nom: VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. C'est le seul remède dans lequel on puisse placer la confiance la plus entière.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,
14av—16,18 No 21 et 151, rue de Chartres

PHOENIX.—La préparation du professeur Wood, pour les cheveux, compte aujourd'hui parmi les meilleures de l'époque. C'est un remède à bon marché et dont la réputation est établie contre la chute des cheveux et la calvitie. La chevelure qui a grisonné prématurément reprend sa couleur primitive. On a donné à cette préparation le nom de "ENFANT DES FABRICANTS DE PARFUM." Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

(CAPE GIRARDEAU EAGLE.)

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, aux prix des propriétaires, par
J. WRIGHT & Co,
14av—16,18 Nos 21 & 151, rue de Chartres.

Un guerit difficilement les vieux catarrhes... [illegible] ... Les Amers du Dr. Hosteter...

Tout le monde devrait savoir, car le fait est positif, que l'indigestion est la source de la plupart des maladies fatales. La dyspepsie, la diarrhée, le choléra morbus, la maladie de foie et bien d'autres affections en proviennent généralement. Que ceux qui en sont atteints se le rappellent, et s'ils veulent suivre les conseils de l'expérience, qu'ils aient recours tout de suite aux Amers du Dr. J. Hostetter, qui n'égale aucun remède comme préparation curative et fortifiante. A vendre par
E J HART & Co. 70, rue Tchoupitoulas,
CADY & HOLMES, 7, rue Gravier, et par
J WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.
15 avril—6 v et c

Vor Hébert & Cie.
LIBRAIRIE FRANÇAISE,
149, rue de Chartres,
NOUVELLEMENT REÇUS:

Ouvrages brochés format in-18:

A. Dumas fils—La Dame aux Camélias,
id La Vie à vingt ans,
E. Souvestre—Au Coin du feu,
A. de Pontmartin—Contes et Nouvelles,
Hy. Murger—Les Derniers Rendez-vous, &c. &c.

Brochures illustrées, à bon marché.

Mery—Simple histoire—Les Nuits Sinistres,
Mémoires de Mme Lafarge—Chroniques,
De l'Œil de Bœuf—Mémoires de la Belle Gabrielle—
G. Sand—Consuelo,
Contes Fantastiques d'Hoffmann,
Œuvres de Rabelais, &c. &c.

Livres reliés in-8 et in-12.

Thiers—Consulat et Empire, 12 vols. avec gravures,
Humboldt—Cosmos,
Raynaud—Terre et Ciel,
Roujoux et Mainguet—Histoire d'Angleterre,
La Russie ancienne et moderne.
Le bon Jardinier pour 1856.
Th. Gauthier—Mile de Maupou, Voyage en Espagne—Nouvelles,
Hy Murger—La vie de Bohême, les Buveurs d'eau, Scènes de la campagne, &c. &c.
Agenda des Médecins et Chirurgiens, pour l'année 1856, contenant une revue annuelle des travaux académiques. 18 avril

A. PAYA & Cie.,
56, rue de Chartres,

ONT reçu par le Susan Hinks les ouvrages suivants:
Format in 12,
Nisard—Souvenirs de voyages,
De Salles—Histoire des races humaines,
Michelet—Les Femmes de la révolution,
Desgarets—Œuvres philosophiques,
Saisset—La Philosophie et la religion,
De Tocqueville—De la Démocratie en Amérique,
Tempernes—Cours d'hygiène,
Jahr—Manuel homœopatique,
Poujoulat—Histoire de St-Augustin,
De Lagrange—Poèmes évangéliques,—les symphonies,
Commentaires de Jules César, Guerre des Gaules.
Mendours les Cosaques, etc.
Brochés:
Dumas fils—La Vie à vingt ans,—La Dame aux Camélias,
Alph. Karr—Les Femmes,—Dictionnaire du pécheur,
H. Murger—Le dernier Rendez-vous,—La Jaconde, les Contemporains, etc., etc.
Format in 8vo:
Lamartine—Histoire des Constituantes,—de la Turquie,—de la Russie,
Thiers—12 volumes du Consulat et de l'Empire,
Pelletan—Profession de foi,—Heures de travail,
Louis Blanc—Histoire de dix ans,
Regnault—Histoire de huit ans,
Brochures illustrées:
Simple histoire, par Mery,—les Nuits Sinistres,—
Kimbara,—La Fée des Grèves, par Paul Feval,—
Mémoires du duc de Richelieu, etc, etc.
18 avril A. PAYA & Co, 56, rue de Chartres

AVIS

Aux souscripteurs du journal *L'Ami de la Maison*.

Vv. HEBERT & Co.,
149, rue de Chartres,

LES cinq premiers numéros de ce Journal sont prêts à être délivrés aux premiers souscripteurs ainsi qu'aux personnes qui désireraient s'abonner.

Le prix de la souscription est de $3 par an.

Nota.—Il reste seulement quelques exemplaires à placer. 18 av

EN débarquement du navire St. John, du Havre: 75 caisses fromage tête de Maure, 5 barriques gruyère,
A vendre par LANATA FRERES,
18 avril 9 et 11 rue Jefferson

EN débarquement du navire Robert H. Dixon, de Bordeaux: [illegible]
A vendre par LANATA FRERES,
18avril 9 et 11, rue Jefferson

EN magasin:—[illegible]

ATTENTION.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

1er Mai.—Une belle habitation dans la paroisse Jefferson, à 8 milles de la N. Orléans, propre au jardinage.—Grande vente de propriétés de valeur, (pour clore une succession) dans le 3me et le 4me district de la Nlle Orléans. Beaux lots de choix à Carrollton; cinq morceaux de terre à Bloomingdale—Belle résidence et beau jardin, à un mille de la Nlle Orléans.—Un morceau de terre dans la paroisse de Jefferson,—du consentement des parties—Cinq terrains pour bâtir, dans les rues Hevia et Cypress.—Une maison basse dans la rue Jackson, entre Rousseau et Fulton.

22 avril—Dix morceaux de terre situés sur le grand chemin de fer de Jackson et du Nord, dans les environs de la ville Amite.

25 avril—L'ilet No 31 B, à Carrollton, succession de W. H. Hardford. Deux terrains, dans la rue Poydras, entre Prieur et Johnson, succession de Sophia Lesman. Propriétés foncières de valeur, actions, etc., succession de Newland et Eliza Holmes.

29 avril—Maison à étage, rue Jackson, entre Claiborne et Derbigny, succession de John Dolan.

Pour plus amples détails voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

3 mai—Quatre terrains et résidences, rue Joséphine entre Camp et Magasins, de la succession Levi Smelzer—Un magasin en brique à 3 étages rues Fulton et Front, entre Poydras et Gravier, succession Bernard Maglone—2 terrains coin Dryades et Calliope, succession Cyprien Guidroz.

7 mai—Propriétés dans le 3me district et esclaves arrimeurs, pour une répartition—12 terrains dans l'ilet borné par les rues Front, Nlle. Levée, Erato et Thalie, et propriétés 3me district—succes. Jn Erwin.

VENTE de Bottes, Souliers, Habillements, Chemises blanches, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de 100 caisses bottes et souliers et d'un grand assortiment d'habillements, chemises blanches, &c., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache et Leaumont No. 77 rue de Chartres. Conditions à la vente.

Bureau des commissaires de la dette consolidée de la Nlle-Orléans,

Nlle-Orléans, 17 avril 1856.

EN vertu de la trente septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle Orléans et pour pourvoir à l'administration des affaires", approuvé le 23 février 1852, en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire audit acte, pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette à la ville de la Nlle-Orléans, approuvé le même jour; en vertu de la troisième section d'un acte intitulé: "Acte supplémentaire à un acte pour consolider la ville de la Nlle-Orléans et pourvoir à l'administration de ses affaires", approuvé le 11 mars 1852, dans le but de faire face à toutes les dettes de l'ancienne corporation, des anciennes Première, Deuxième et Troisième Municipalités et de la ville de Lafayette, échéant dans le courant de l'année 1855.

Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau, à partir de cette date jusqu'à JEUDI, 25 avril courant, à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons, de mille piastres chacun. Lesdits bons porteront la date du 1er mai 1856 et seront payables dans 36 ans, au bureau du trésorier de la ville, avec des coupons d'intérêt y attachés, au taux de six pour cent l'an payable tous les six mois, dans la ville de New York, le 1er mai et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'endos les mots "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nlle Orléans", et devront être adressées "Aux commissaires de la dette consolidée de la Nlle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réservent le droit de rejeter une partie des bons ou tous les bons.

Conditions de paiement:—Comptant ou en une dette quelconque de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.

COMMISSAIRES:
JOHN L. LEWIS, Maire,
OVIDE DE BUYS, Contrôleur,
A. GIFFEN, Trésorier,
N. E. BAILEY, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen,
J. EAGER, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen,
C. S. LEE, Secrétaire.
18 avril—jusq 25

VOLNAY MOUSSEUX—50 paniers vieux cepts, en débarquement du navire B M Sloman, venant du Havre, à vendre par TH CAPITAINE,
18 av 13, rue Tchoupitoulas

FRUITS à l'eau de vie—60 caisses assortis, en magasin et à vendre par TH CAPITAINE,
18 avril 13, Tchoupitoulas

VIN de Chambertin—100 caisses en débarquement du navire B. M. Sloman, venant du Havre, à vendre par TH CAPITAINE,
18 avril 13, Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—315,000 Regalias, Media Regalias, Millar, Regalia Londres, Conchas, Londres et Trabucos, des premières qualités, tels que Washington, sol, Perfeccion, Sultana, Modelo, Moro, Larranaga, Meyes, Cabanas, Antigualad, Intimidad, Nicotiana, Ingenuidad et autres, en débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, à vendre par BORNIO & FRERE,
18 av 34, rue Gravier

CIGARES de la Havane—1,080,000 cigares de la Havane, de différentes grosseurs et des marques les plus recherchées, garantis d'importation directe et des plus belles qualités de tabac. En magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
18 av 34, rue Gravier

CIGARETTES—10,000 paquets de cigarettes de la célèbre marque Lalloradez, en caisses de 250 paquets chacune.—Egalement cigarettes Figaro et la paeta, en magasin et à vendre par
18av BORNIO & FRERE, 34 rue Gravier

TABAC de la Havane, en feuilles—28 balles tabac pour tripes, garanti Vuelta de Abajo et de première qualité, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 34 rue Gravier

TABAC EN FEUILLES—En débarquement du brick Mary Elizabeth venant de la Havane: 36 balles tabac en feuilles, Vuelta Abajo, première qualité, pour cape et tripe, contenant des vegas... à vendre par ANTO COSTA,
16av No 16, rue de la Douane

CIGARES—300,000 cigares de la Havane d'importation directe, en débarquement du Mary Elizabeth, comprenant: Regalias, Media Regalias, Millares, Londres, Neyas, Cazadores, Conchas, Veguero, des meilleures marques; Dos Amigos, Condesa, Intimidad, Ingenuidad, Dorado, Moderno, etc.
A vendre par ANTO COSTA,
16av 16 Douane

CAFE—200 sacs café vert de la Havane, première qualité, en magasin et à vendre par
16av ANTO COSTA, 16 Douane

BEURRE—Quelques caisses de beurre de choix en boîtes, en bottes ou ferbinas d'une livre, en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
15av—1m 16 Douane

AUX lithographes et fabricants de cigares—Papier—4 caisses papier satiné de la plus grande dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
18av—1m 16 Douane

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 15 avril 1856.

AVIS—Avis est donné aux détenteurs de coupons de bons de la Nouvelle Orléans, émis en faveur des compagnies de chemins de fer, échéant et payables à New York le 1er mai prochain, que les dits coupons seront payés à la Banque d'Amérique, à New York, ou ils seront payés sur demande à partir de cette date, ici.
16 avril—5 E. ROUSSEAU.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.
ASSEMBLEA GERAL.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirão na Salla do Balho de Orleans na rua de Orleans, entre as de Real, e Borbon, Domingo 20 do corrente mez às 11 horas da manhaa; para se tratar de Assumptos mui importantes à dita Sociedade.

O Sr Presidente espera que todos os mem bros estarão presentes.

JOSÉ TEIXEIRA ARANTES,
Secretario Intr.
N. O. 16 de Abril 1856.

CIGARES—212,000 cigares de la Havane de qualités assorties, reçus tout récemment de la Havane par le brick Adams Gray, et à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
16 avril 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

CIGARES de la Havane—142,400 cigares de qualités assorties, en débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, à vendre par
CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée,
16 av entre Douane & Bienville

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures cigares de la Havane, constamment en magasin et à vendre par
CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée,
16av entre Douane & Bienville.

INDIGO.—18 surons indigo de Guatemala, première qualité, en magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDOFF,
16av 13 & 15 rue St Louis.

ALE et Porter—Reçu tout récemment, 150 pipes Ale et Porter du Abbott, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDOFF,
16av 13 & 15 rue St Louis.

CIGARES de la Havane—449,500 cigares des marques Alejandrina, Flor Pujadas, Fco Loredo, Nicotiana, Ingenuidad, el Sol, Servantes, Recocesa, Washington, Flor Havana, etc. etc., en magasin et à vendre par F SAMBOLA Jr,
16 av 22 rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—180,000 cigares des marques les plus recherchées, comme Washington, el Sol, Ingenuidad, Nicotiana, Movimiento continuo, Flor de las Antillas, Garcia Descado, etc, en débarquement du brick Mary Elizabeth, et à vendre par
F SAMBOLA Jr,
16 av 23 rue Tchoupitoulas

DIVERS—A vendre par F. SAMBOLA Jr, No 23, rue Tchoupitoulas:
220 damejeannes amandes douces;
15 bottes do do;
20 do do do;
1 boucaut noix muscade.
Le tout très frais. 16 av

TABAC en feuille—43 balles de la Havane, pour capes et tripes, de la Vuelta Abajo, à vendre par F SAMBOLA Jr,
16 av 23 rue Tchoupitoulas

SARDINES—100 caisses sardines de la marque B. Guilleux, en débarquement du navire St John, du Havre.
A vendre par BRUGUIERE & Co,
16av 16 rue Bienville.

SUCRE de la Havane—337 caisses sucre brut, jaune et blanc, en débarquement du brick Wm Clark et à vendre par R. CAMUZAC & Co
16 avril No 30, rue Vieille Levée

CAFE de la Havane—230 sacs café vert de la Havane première qualité, en débarquement du Wm Clark et à vendre par R. CAMUZAC & Co
16 avril 30, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—67,000 Regalia, Washington, Nicotiana, Cervantes, &c., en débarquement du brick Wm Clark, venant de la Havane et à vendre par R. CAMUZAC & Co
16 avril 30, Vieille Levée

Bureau de la compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 14 avril 1856.

L'ELECTION annuelle de neuf directeurs qui devront servir pendant l'année courante, aura lieu à ce bureau le lundi 28 courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. J. TUYES,
14 avril—16 Président

HOTEL CARONDELET,
Au Bayou St Jean, à Pontchartrain, avenue ...

Le soussigné annonce à ses amis que cet hotel sera ouvert pour la saison, DIMANCHE, 13 ... B. MORISSE.
14av—2m

P. MAILLARD,
67 rue Royale,

VIENT de recevoir par les navires Johannisberg et Nuremberg, du Havre, un choix d'articles de tous genres, tels que: meubles, sièges, bidets, jeux de tonneaux pour la campagne.

Véritable huile de Colza épurée, pour lampes carcels et autres.

[illegible]

Apprenez l'Anglais!

Toutes les personnes qui, par plaisir ou nécessité, ont besoin d'apprendre l'Anglais, sont informées qu'à présent,

UN COURS SPECIAL DE
LANGUE ANGLAISE, EST OUVERT

Chez le Prof. BRETTE,
13, rue St-Charles.

La méthode, comme on le sait, est à la portée de toutes les intelligences.

Les dames et messieurs sont reçus à toute heure dans des appartements séparés.

Il est défendu de parler français
à l'établissement,
après les six premiers exercices.
14 avril

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison de VALLS & SAMBOLA a été dissoute d'un commun accord, par acte passé pardevant A. Abat, notaire public, le 10 avril 1856. M. Fco Sambola est pleinement autorisé à régler les affaires de ladite société. ANDRES F. VALLS,
Fco SAMBOLA, Jnr

LE soussigné continuera dorénavant le même genre d'affaires, en son nom et pour son propre compte, au même endroit, sous la responsabilité de Francisco Sambola senior.
15 avril Fco SAMBOLA Jnr

ANDRES F. VALLS, autrefois de la maison Valls & Sambola, continuera pour son propre compte, les affaires de commission en général, au No 73, rue des Magasins, sous la raison A. F. VALLS. 15a

CIGARES de la Havane—374,000 des marques Garcia, Moyimiento, Continuo, Regina del oro, Flor de las Antillas, Sol de la Crimea, El Sultano, Garantizado, Washington, Minerva, Descada, Flor de Arnas, La Opera, Luisa Miller, Maruca, El Fol. et Nicotiana, en débarquement du brick Mary Elizabeth et à vendre par A. F. VALLS,
15 avril 73, rue des Magasins

Desde esta fecha y de comun acuerdo queda disuelta la sociedad que seguiamos en esta plaza bajo la razon de VALLS Y SAMBOLA.—Y Dn Fco SAMBOLA Jr toma a su cargo la continuacion de los negocios pendientes.

N. O. abril 10, 1856.
ANDRES F. VALLS,
Fco. SAMBOLA Jr.

Aprovecho de esta ocasion para avisar al publico, que bajo la responsabilidad de mi Sor Padre Dn Fco SAMBOLA continuaré los mismos negocios de mi sola cuenta.

N. O. abril 10, 1856.
Fco SAMBOLA, Jr.
15 abril

Monument funéraire à vendre.

UN beau MONUMENT EN MARBRE D'ITALIE, érigé sur un vaste terrain, situé dans un des plus beaux endroits du Cimetière Catholique No 2 de cette ville, et pouvant servir pour une grande famille.

Pour les conditions, s'adresser à
CABALLERO & BASUALDO,
No 36 Vieille Levée,
ou à P. M. MONSSEAUX,
15avril—30 enc. St-Louis et Robertson

Aux couturières.

CINQUANTE bonnes couturières qui s'entendent à la confection des vêtements de nègres, trouveraient immédiatement de l'emploi en s'adressant au Louisiana plantation clothing manufactory, 118 rue du Canal.
15 avril P. A. HERRARD.

Bas en fil! Bas en fil!
P. & E. REILLY,

Ont ouvert hier, 14 courant, les marchandises suivantes, qui forment tout ce qu'il y a de mieux en ville:

50 douz. bas de fil blanc pour dames, très forts,
25 do do do moins forts,
25 do do do transparents,
25 do do do à jour,
25 do do do brodés soie,
25 do bas de fil gris do extra super,
25 do chaussettes fil fantaisie, pour enfant,
25 do do blanches, fil do
25 do do do do, à jour,
60 do bas fil pour demoiselles, 4 à 8 pouces.

Vestes d'été pour dames:

150 douz. en mailles de fil,
50 do en merino gaze.

Sous-vestes d'été pour hommes:

50 douz. en fil blanc,
25 do en fil cru,
150 do caleçons fantaisie pour printemps,
150 do do blanches do
150 do do écrus,
50 do vestes mérino gaze.

—AUSSI—

300 douz. chemises toile pur fil à $30 la douz.
50 do superbes BRETELLES.
15 avril Enc. Canal et Royale

Aux boulangers.
Hospital de Charité,
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1856.

DES propositions pour fournir du PAIN à cet hôpital, pendant un an, à partir du 1er mai 1856, à certaines conditions qu'on connaitra en s'adressant au bureau du trésorier, seront reçues le 25 avril 1856, à midi, au susdit hôpital.

Tous les journaux de la ville sont priés de reproduire cette annonce. 12 avril—jusqu'au 1er mai

Aux bouchers.
Hospital de Charité,
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1856.

DES propositions pour fournir de la VIANDE à cet hôpital, pendant un an, à partir du 1er mai 1856, à certaines conditions qu'on connaitra en s'adressant au bureau du trésorier, seront reçues le 25 avril 1856, à midi, au susdit hôpital.

Tous les journaux de la ville sont priés de reproduire cette annonce. 12 av—jusqu'au 1er mai

LE soussigné recevra avec reconnaissance des renseignements sur M. Xavier Joseph Raison de Monaigne, Luxembourg, Belgique. Le dernière fois qu'on a eu de ses nouvelles, le 17 février 1851, il était à la Nouvelle Orléans. H. MEUGENS,
12av—10 Consul de Belgique.

JOURNAUX A BON MARCHÉ.

L'Ami des Sciences,
Journal du dimanche,
Sous la direction de Victor Meunier.

Publié à Paris toutes les semaines par livraisons de 8 pages in-4o, avec gravures sur bois.
$2 par an.

Paris le Soir,
Journal quotidien, non politique,
Feuille spéciale aux sciences, aux arts, aux lettres.
$5 par an.
On souscrit

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
12av 107, Rue de Chartres.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans de Jackson et du Nord.

Nlle-Orleans, 4 avril 1856.

CONFORMEMENT à la charte, une élection aura lieu au bureau de la Compagnie, No 45 rue Carondelet, lundi 21 avril 1856, de 9 à 3 heures, pour dix-huit directeurs, douze devant être choisis parmi les actionnaires demeurant dans la Louisiane et six parmi les actionnaires demeurant dans le Mississippi, pourvu qu'une majorité des actions de la Compagnie soit représentée à la dite élection, mais si une majorité n'est pas représentée, l'élection aura lieu lundi 28 avril 1856, au bureau de la Compagnie, de 9 à 3 heures. R. S. CHARLES,
1av secrétaire.

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

LA Direction de cette Compagnie a déclaré aujourd'hui un dividende de six pour cent sur le bénéfice jusqu'à ce jour. Le dividende sera payé sur demande.

Nlle-Orléans, 8 avril 1856.
F. J. FORSTALL, secrétaire.
9 av—6f

COLLEGE DE ST-VINCENT,
Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmans qui se trouvent sur le Mississipi, il est situé au cap Girardeau, sur le Missouri, à quarante cinq milles au-dessus de l'embouchure de l'Ohio, et entre les deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinantes appartiennent au collège, qui possède, en outre, un mille et demi du village, une maison de campagne où les élèves peuvent aller passer leurs jours de récréation. Une éducation complète et classique complète est donnée dans ce collège.

Conditions:
Pensions, cours et raccommodage, par an....$150
Blanchissage 12
Médecins et médecines....5

Les élèves qui resteront au collège pendant les vacances auront à payer une somme additionnelle de $15.

Pour plus amples informations, s'adresser à
J. AD. ROZIER, avocat,
Agent du college, rue St Charles No 14

La rév. J. D. O'Keeffe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment. On peut le voir à l'Archevêché le matin, l'après-midi et de midi à deux heures.
12 mars—2 mois.

A LOUER.—(Les clés seront livrées immédiatement)—La propriété située dans la rue Cascalvo, Troisième District, qui était dernièrement une fabrique de savon. Les instruments et machines employés dans l'établissement, y compris une petite machine et une bouilloire, peuvent être achetés à très bas prix. S'adresser à
JUAN Y DE EGANA,
2 avril rue Bienville

A louer.

La confortable maison, rue Bourgogne No 112 entre Conti et St Louis.

S'adresser sur les lieux ou à
TH. BAILLY BLANCHARD & Co.
31 mars—15 27, rue de la Vieille Levée

Rue de Chartres No. 17,
Mme ROBERT,

A l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle a reçu de Paris un assortiment de modes de printemps, consistant principalement en chapeaux crêpe et dentelle, chapeaux de paille à jours et unis, dito pour fillettes et enfants, capottes crêpe, dito blonde et dentelle, mantelets de soie, dito dentelle, pointes noires, voiles, fleurs, coiffures, parures de mariées, voiles de mariées, dentelle, fantaisie, broderie, ombrelles marquises, gants, mitaines filet, etc. 24mars—1m

CHAPEAUX DE PANAMA

3 serrons de beaux CHAPEAUX de PANAMA, débarqués tout récemment et à vendre par CASTILLO & HARISPE,
9 av—6 No 25 rue Carondelet

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,
No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

EDMOND DUFORESTIERS & Co, désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont constamment en main à leur nouvel établissement déjà bien connu sous le nom de "Southern Clothing Manufactory," le plus complet assortiment de Linge fait, à vendre au plus bas prix du marché, parce qu'ils confectionnent eux mêmes tous leurs articles.

Tout ordre des marchands ou habitans pourra être rempli dans le plus bref délai, vu le nombre considérable d'ouvrières qu'il emploient. 28 fev

Dr. SAMUEL REYNOLDS,
Bureau No 125, rue Gravier, Nlle-Orléans.

GUERISON des CANCERS, la TEIGNE, les TUMEURS BLANCHES, les PLAIES, les ULCERES de toutes sortes. Il guérit les PANARIS en très peu de temps. 18 mars—1an

F. RIMAILHO & Co.,
IMPORTATEURS
De marchandises françaises, anglaises et allemandes,
88, RUE DE CHARTRES,
Entre Bienville et Conti.

REÇU par les derniers arrivages: un magnifique assortiment de marchandises nouvelles pour le printemps.

BONNETERIE blanche et de fantaisie.

CHEMISES blanches et en couleur, Bretelles, Cravates.

MERCERIE, Broderies, Rubans, Garnitures.

GANTS et Mitaines en filet noir et brodé.

EVENTAILS en papier et en toile.

Portemonnaies, Peignes, Brosses, Parfumeries.

Articles de fantaisie, &c. &c.

MM. les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir examiner ces marchandises avant de faire leurs achats de la saison.

22 fev—2m F. RIMAILHO & Co.

A VENDRE.

UN MULATRE de 32 ans, bon ouvrier, cocher, excellent sujet, garanti sous tous les rapports... [illegible]

[illegible]

LE soussigné, habitant le village de la Nlle-Ibérie, offre ses services aux négociants de la Nlle-Orléans comme collecteur dans et pour la paroisse St-Martin. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance peuvent être persuadées qu'il ne négligera rien pour faire la rentrée des comptes qu'on voudra bien lui confier. Il réfère les personnes qui ne le connaissent pas aux MM. Harby & Tréguenet, Louis LeBlanc et Jean Baptiste Debès, de la maison Belleocq & Co. SEGRE DARBY,
15 avril v et c—3m

LE soussigné offre à vendre à des conditions très avantageuses sa propriété, sise entre le couvent et le collège de la paroisse St-Jacques, dans le voisinage de l'église St Michel, contenant: 1o un arpent de terre, face au fleuve, sur 40 de profondeur, avec une belle maison neuve en briques à deux étages et ses dépendances; écuries, hangards, remises, quatre cabanes à nègres, cuisine, poulailler, deux jolies maisons dans la cour, jardin etc, etc.

2o Un terrain attenant au dit arpent, mesurant 60 pieds de largeur sur 125 pieds de profondeur, avec un magasin loué à bail pour 3 ans, dont le revenu annuel est $300. Vendu le tout ou séparément au gré de l'acquéreur.

Pour les conditions s'adresser au propriétaire.
Paroisse St-Jacques, 7 avril 1856.
16av—30 v et c J. B. LAFFITTE.

$50 DE RÉCOMPENSE

SERONT payées à la personne qui retrouvera JOSEPH NAPOLEON et qui le ramènera rue Conti, 171, mort ou vivant. Ledit Joseph Napoléon s'est absenté depuis mardi à midi.
14 avril—5

Aux professeurs français.

ON demande un professeur (maître d'Etude) parlant anglais, pour une institution en ville.
S'adresser au bureau de l'*Abeille* 14 avril—3

Chapeaux de paille.
Rue de Chartres, 12, au premier.

UN grand assortiment de chapeaux de paille pour hommes et cadets, tels que
Chapeaux d'Italie à bords simples et doubles;
do do à pédale garnis;
do suisse ou Rutland do;
do Panama do.
Un grand choix de chapeaux et ornements en paille pour dames, fillettes et garçons. A vendre par
8av J DERRES jr & Co.

A LOUER.

Une maison confortable, No 152, rue Royale, entre St Louis et Toulouse. Les clés seront livrées immédiatement. S'adresser à
EDWD SHIFF & Co,
24mars—3f p s No 120, rue Commune

INSTITUTRICE.

UNE dame, munie de bonnes recommandations, désirerait trouver une place d'institutrice dans une famille ou il y aurait plusieurs demoiselles dont elle peut commencer et finir l'éducation.

Elle enseigne le français, l'anglais, la musique, piano et chant, ainsi que tous les ouvrages de l'aiguille, tapisseries, broderies, etc.

Références et renseignements—MM. J. Bellocq & Co., 61, rue Carondelet; M. Chs. N. Olivier, 226, rue Dumaine, ou au bureau de l'Abeille. 7av—1m

$300 de récompense.

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
City Hall, 26 mars 1856.

Une récompense de TROIS CENTS PIASTRES sera donnée à quiconque fournira des renseignements qui feront arrêter et condamner l'assassin ou les assassins qui, le lundi, 17 du courant, à environ neuf heures du soir, au coin des rues Gravier et Magasins, ont tiré un coup de pistolet sur ALEX. ALGEO et lui ont fait à la tête une blessure à laquelle il a succombé.
31mars JNO. L. LEWIS, Maire.

AVIS.

LE DR. F. ALLAIN a établi son domicile au No 46 rue Dauphine.

Consultations: de midi à deux heures.

N. B.—Le Dr. Allain prévient les membres de la Société Française de Bienfaisance qu'ils le trouveront en outre tous les jours à l'asile de la Société, à 7 heures du matin, heure de sa visite.

F. ALLAIN, Dr. en Méd.
3av—1m des facultés de Paris et de la N Orléans

ED. FROIDEVAUX,
No 56, rue de Chartres, (au 1er)

Vend en solde le restant de ses marchandises.

Partant pour France, fin avril, recevra tout ordre d'achats. 16av—5

L. PERROT & Co, rue Royale, 244,
A l'angle de la rue Ste Anne.

MARCHANDISES sèches pour la saison d'été à bon marché, indiennes printanières, américaines et françaises,

1 caisse jaconats imprimés à 12½ cts la yard
1 do do français à 25 do do
Organdis nouveaux, barèges, coutils pour pantalons, cotonnades, cotons blancs et écrus, toiles d'Irlande, mouchoirs unis et brodés, dentelles, garnitures, mousselines et tarlatanes, dentelles de fil, broderies, mousselines en pièces et mousquetaires, gants, chaussettes, foulards, mouchoirs, fil, soie, chemises, ombrelles, parasols, dentelles, bas de coton et de soie, fil à coudre, etc. etc.

Aussi un bel assortiment d'éventails fantaisie.
1mai—2m

FAURES & NORMAN,

33 et 35, RUE ROYALE, ENCOIGNURE DOUANE, importateurs de vins, eaux de vie, liqueurs et conserves, et marchands de comestibles en gros et en détail. 26 nov

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, pour lui et pour son propre compte et en son nom seulement.
L. F. MAXENT,
12janv No 50 rue Toulouse.

AVIS.

LES soussignés offrent aux plus bas prix du marché:

Aux Jardiniers,

Haricots nains, rouges et blancs, en quantités au gré des acheteurs.

Aux Planteurs et Commissionnaires,

300 barils de petits maquereaux No 3, venant d'arriver de Boston

600 barils porc mess, M. O., prime et reins.

Bacon, épaules et plats côtes, farine, whiskey, bœuf mess et prime, graisse, jambons et pommes de terre.

1000 sacs pois pour vaches, pour lesquels des ordres sont respectueusement sollicités.
22 fev F. FAZENDE & FOS.

Bains de la rue Conti,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR F. GAUPP.

CET établissement qui avait été fermé depuis deux mois pour cause de réparations, est maintenant ouvert au public. Les bains de la rue Conti peuvent se ranger aujourd'hui parmi les établissements les plus confortables de ce genre et le public y rencontrera toujours la propreté la plus grande comme les soins les plus empressés. 22 mars—6m

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX, 106, rue de Chartres,

Appelle l'attention des acheteurs sur son bel assortiment de papiers peints. Ces papiers, entièrement nouveaux comme dessin, se recommandent surtout aux personnes qui ont le goût des riches tentures.

Papiers chinés fond blanc à feuillage gris frange d'or,
Papiers maillés do do do,
Papiers marquisés do do do,
Papiers velours laine brochés soie et or,
Papiers veloutés blanc sur blanc fond brun,
Papiers velours rouge, tenture gothique granille or, nouveau d'or, tout ce qu'il y a de plus riche.

Papiers satin, satinés ou glacés, blanc sur blanc, feuillé d'or,

Papiers glacés, à fleurs, admirables de coloris et de dessin,

Papiers décors velours et or, à panneaux blancs, corniches, pilastres, bases, &c. &c.

Bordures assorties aux papiers, &c.

Aussi—Un beau assortiment de papiers demi-fins imitation satin, velours, &c. Papiers ordinaires et communs; le tout admirablement imprimé et à des prix très modiques. DELCROIX,
25 nov 106 rue de Chartres

CHARLES LEVY,
Chirurgien Pedicure,
Rue Royale No. 198,

EXTIRPE les cors, ognons, durillons et ongles rentrés dans les chairs, sans la moindre douleur. Dans l'espace de dix minutes on peut mettre la chaussure sans éprouver le moindre mal.

Les prix sont de $1 par cors, ou dix piastres par an par abonnement. L'abonnement comprend une visite mensuelle des pieds, au domicile du pédicure, de 1 heure à 5 heures après-midi. La visite pour les dames aura lieu chez elles. J'ai entendu dire qu'il y avait quelques pédicures en ville qui prétendent guérir les cors. Voilà dix ans que je suis à la Nouvelle Orléans, et je n'ai jamais vu personne qui pût être guéri radicalement, excepté les personnes qui vont nud pied ou autrement dit, sans chaussures. Aujourd'hui je compte deux cents et quelques abonnés, et tout le monde est content de mes opérations. J'espère que mes amis et le public continueront de me donner la confiance que je mérite.

CHARLES LEVY, rue Royale, 198,
7 fev—3 m entre St. Pierre et Orléans.

OUVRIERS!!! OUVRIERS!!!

ON demande immédiatement de bons ouvriers cordonniers pour toutes sortes de chaussures pour dames et messieurs. Le travail leur sera assuré pour toute l'année sans interruption.

S'adresser à la manufacture de chaussures de
MM. BLANCAND & GUITTET,
4av encoignure Royale et Dumaine

CIGARES. Reçu tout récemment par le brick Adams Gray venant de la Havane:

185,000 cigars de la Havane, des meilleures fabriques, telles que Washington, Nicotiana, Pol, Rosella, Hercules, Patria, Judio Errante, &c. A vendre par
LABORDE & XIQUES,
No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley.
8 avril

SUCRE—110 caisses Sucre jaune de la Havane, en Douane, à vendre par LABORDE & XIQUES,
No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley.
8 avril.

PIERRES A FILTRER.—En magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley.
8 avril

TABAC DE LA HAVANE, pour plant.—Dernière récolte, en demi bouteilles, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley.
8 avril.

EAU-DE-VIE—5¼, 10¼ et 10⅛ pipes eau-de-vie, A. Bouniot & Co; 1¼ do do A. Seramaud & Co, en débarquement du navire Marshall, de Bordeaux, à vendre par EUG ROCHEREAU & Co,
10 avril 17 et 19 rue St-Louis

Aux distillateurs—Absinthe Suisse.

EN débarquement du navire St-John et à vendre par le soussigné, 12 balles de petite et grande absinthe Suisse de 1re qualité, ainsi qu'une partie de Mélisse, Hysope, Angélique et Gentiane, le tout en parfait état et de la dernière récolte. O. ROBIN, pharmacien,
17 avril—8 Encoignure Ste Anne et Villere,

REÇU par les navires New Orleans et Nuremberg, du Havre:
500 boîtes pilules de Dehaut;
500 flacons ports d'éther;
400 do pilules de Blancard;
400 do capsules de Clark;
500 boîtes fumigateur d'Espic;
300 do pastilles de santonine;
250 flacons cremate chloroformée;
500,000 pois d'Iris;
250 flacons injection Chable;
250 do sirop dépuratif de Chable;
350 do citrate de fer ...;
300 bouteilles anti-glaireux, Paul Gage;
250 flacons elixir odontalgique Pelletier.
A vendre par EDOUARD GUILLOT,
17 av 148, rue Royale

REÇU par le navire Nuremberg, du Havre: 1000 bouteilles vin de Siguin, véritable.
A vendre en dépôt général, chez
17 av EDOUARD GUILLOT, 148, rue Royale

TABAC EN FEUILLES de la Havane—28 ballots de tripes, garantie Vuelta de Abajo, qualité supérieure, en magasin et à vendre à des prix raisonnables, pour clore des consignations par
BORNIO & FRERE,
18 avril 34, rue Gravier

EN MAGASIN—100 caisses citrons,
300 do oranges,
Saucissons de Bologna, façon de Lyon, à
A vendre par LANATA FRERES,
14 avril 9 et 11, rue Jefferson

A VENDRE à livrer par la barque Antonia, venant de Barcelone:
[illegible]
LANATA FRERES,
9 & 11, rue Jefferson

200 [illegible] ... 6 rue de Chartres

[illegible]

$30,000!

PLAN amélioré de la Loterie de la Havane.
(Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama:)
Loterie de l'Académie de Fort Gaines!
Pour Avril—Classe 14.
Pour être tirée le 24 Avril 1856, dans la ville d'Atlanta.

GROS LOT—HUIT MILLE PIASTRES.

Prix des billets:
Billet entier, $5; moitié de billet, $2 50; quart de billet, $1 25.

Les lots sont payés trente jours après le tirage, en billets de banques payant en espèces, sans escompte, sur présentation du billet qui a gagné le lot.

Billets de Banques solvables sont pris au pair. Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

SAMUEL SWAN, Directeur,
24 mars Atlanta, Georgia.

$30,000!

La première Loterie établie aux Etats-Unis sur le plan de la Loterie de la Havane,
(Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama.)
Loterie de l'Académie Militaire du Sud
CLASSE C.—NOUVELLE SERIE.
Pour être tirée dans la ville de Montgomery, le 1er mai 1856.

10,000 numéros seulement.—Gros lot, $8,000.

Prix des billets:—Billet entier, $5; moitié de billet, $2 50; quart de billet, $1 25.

Les lots sont payés trente jours après le tirage, en billets de banques payant en espèces, sans escompte, sur présentation du billet qui a gagné le lot.

Les billets de banques solvables sont pris au pair. Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

SAMUEL SWAN, directeur,
2 av Montgomery, Alabama.

HOTEL WASHINGTON,
du Lac Pontchartrain,
TENU PAR
Louis Desmousseaux & Jules dit Maréchal.

Cet hotel, entièrement restauré à neuf et monté sur un pied des plus respectables, sera ouvert au public DIMANCHE, 6 AVRIL.

Les propriétaires n'ont rien négligé pour faire de leur établissement un des plus beaux hotels de la Louisiane, et les familles auront désormais la certitude d'y trouver tout le confort désirable. Des chambres élégamment meublées seront toujours à la disposition des personnes qui désireraient s'absenter quelques jours de la ville, et des salons particuliers pour repas seront à la disposition des amateurs de bonne chère.

La cuisine, confiée aux soins de M. Jules dit Maréchal, bien connu pour son talent culinaire, ne laissera rien à désirer. Les vins seront toujours du premier choix et le service sera fait avec toute l'attention et l'exactitude possible.

Il y a en outre en dehors de l'établissement dans un corps de logis séparé, une excellente buvette, une salle de billard et un tir au pistolet. 28mars—1an

Aux Frères Provençaux.
HOTEL RESTAURANT,
43, Walter st. New-York.
TENUE PAR J. BUISSON.

CETTE maison située au centre des affaires vient d'être réparée et meublée à neuf, se recommande par la propreté et l'élégance de ses appartements, et par un service qui ne laisse rien à désirer.

La délicatesse et la variété de ses mets ne permettront jamais aux amateurs de la bonne cuisine de regretter d'être venus dans cet établissement, attirés par la réputation du titre sous le patronage du quel il s'est placé.

On déjeune de 8 à 11 heure du matin. Dîners à toute heure. La table d'hote est servie à 3 heures précises. 8fev—3m3fps

Excellente occasion!
au magasin à bon marché de
HARBY,
185 ...RUE DU CAMP... 185

REÇU tout récemment, un grand et bel assortiment de marchandises de printemps et de broderie de Paris, comprenant en partie de:

Robes Bayadères barege à $5
Robes barege à volants, de 6 à $10
Robes organdis à volants, à 4
Robes jaconat à volants à 4
Robes jaconat français à 2 50
Robes mousseline à carreaux, $1 25 cts la robe,
Batiste fil à dessins, à 40 cts la yarde,
Belle brillantine française, 25 do
Bareges unis et à dessins, 25 do
Soieries de printemps, dernier genre, 50 cts la yd

Collerettes de valenciennes et guipure
Parures mousseline suisse et jaconat,
Jupons riches brodés,
Manches, cols, bandes, &c. brodés.
HORACE HARBY
29 mars—6f 185 rue du Camp

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison CHOUTEAU & VALLE, est dissoute par suite de la mort de M. HENRI CHOUTEAU. Le nom de la société ne servira qu'à la liquidation.
NEREE VALLE, associé survivant

LE soussigné continuera en son propre nom les affaires de commission de CHOUTEAU & VALLE.
Nlle-Orléans, le 20 novembre 1855.
30 nov—6m NERÉE VALLE.

NÉRÉE VALLÉ,
Successeur de Chouteau & Vallé,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET EXPEDITEUR
30 nov—6m 24, Levée, St Louis, Mo.

A. Sturzenegger & Eternod,
No 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane.

OFFRENT en vente les marchandises suivantes au plus bas prix, et aux conditions les plus libérales.

Mousseline imprimée, unie, et en couleur,
do brodé à bouquet, rangées à jour,
do do 24 yards pour moustiquaires,
Tarlatane en blanc et en couleurs,
Coutil écru uni et cannelé,
Guinghams et mouchoirs madras,
Rubans sur toile guipure et mousseline,
Cravates en jaconat et en soie,
Gros de Rhin et lustrine noire,
Galons et rubans velours,
BRODERIES comme chemisettes, manches, cols, mouchoirs de batiste, etc.
Fil à coudre brun et rouge, cotton et couleur,
Bas, demi bas, chemises de peau, etc.

AUSSI constamment en magasin, un grand choix en toile doubles provenant d'une des meilleures manufactures.

La Suisse maison attend par le prochain arrivage du Havre le complément de son assortiment en articles de saison.

LES soussignés invitent les acheteurs à venir examiner le grand assortiment d'articles de nouveau temps qu'ils ont reçu par les derniers arrivages d'Europe, et qu'ils vendent meilleur marché que les prix actuels de même article à New Orleans, St. John Nuremberg et Johannisberg.

Prix et conditions de vente les plus libérales.

Ils accorderont un outre de grands rabais sur diverses marchandises de saison pour clore des consignations.

A. STURZENEGGER & ETERNOD
No 47 rue de Chartres,
27mars entre les rues Bienville et Douane

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor HEBERT & Cie.
149, rue de Chartres
Un nouveau Journal!
L'AMI DE LA MAISON,
Revue hebdomadaire illustrée.
52 numéros par an.

Prix de l'abonnement par année $3

On souscrit chez Vor HEBERT & Cie, agents principaux

Du Courrier des Etats-Unis,
De l'Illustration de Paris,
De la Revue des Deux Mondes,
Du Conseiller des Dames,
Du Moniteur des Demoiselles,
Du Journal des Demoiselles,
Du Magasin des Demoiselles,
Des Modes Parisiennes, de la Santé Universelle—de l'Echo des Feuilletons et de tous les journaux de sciences, d'arts, de littérature et de modes. 29mars

REPUBLIQUE MEXICAINE.
REGLEMENT GENERAL
Des Douanes Maritimes
Et frontières du Mexique.

TRADUCTION officielle, faite par ordre du gouvernement suprême, et seule autorisée. En vente
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
107, rue de Chartres.

LOUIS F. MAXENT,
Marchand commissionnaire,
Importateur de vin de Bordeaux,
No. 50, RUE TOULOUSE,
Entre les rues Chartres et Royale,

A constamment en main les célèbres marques de C C la Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory.

MOULIN DE STRAUB, patenté
POUR MOUDRE LE MAIS.

CE moulin est avantageusement connu dans les Etats du Sud comme réunissant seul les excellentes conditions ci après énumérées:

1o. Il est assujetti solidement dans un cadre en fer.

2o. Des meules françaises de première qualité sont seules employées.

3o. La meule inférieure est seule mise en mouvement, laquelle, reposant sur une axe fixe ne peut jamais se trouver en contact avec la meule supérieure de manière à se briser en fonctionnant à vide.

4o. La détente est impossible.

5o. Les résidus ne peuvent en arrêter l'action.

6o. L'axe est d'une seule pièce depuis la flèche jusqu'à l'extrémité.

Ce moulin peut fonctionner pendant cinq ans sans qu'on ait besoin d'enlever les meules pour y faire de nouvelles entailles. On l'offre aux prix suivants:

18 pouces, bande simple, $120
22 do do do 140 — double bande, $160
26 do do do 160 — do do 185
30 do do do 185 — do do 210

Le moulin de trente pouces moud quarante boisseaux à l'heure avec une vitesse satisfaisante; les plus petits donnent un résultat proportionné.
SAMUEL H. GILMAN,
11fv—1pe jusl juil et c 31, rue Natchez, N. Orlé

LE FOURNEAU A BAGASSE.

DES lettres de patente pour les Etats Unis ont été accordées à SAMUEL H. GILMAN, No 31, rue Natchez, Nouvelle-Orléans, en date du 4 décembre 1854, pour un fourneau brûlant du bois et de la bagasse.

Ce fourneau réunit les qualités suivantes, comme l'ont prouvé sept récoltes faites cette année:

1o—Ce fourneau travaille entièrement avec un courant d'air naturel et sans l'aide d'un ventilateur.

2o—Il ne contient dans l'intérieur ni grille ni autres fers.

3o—Pour le nettoyer et en retirer les cendres, il n'est jamais besoin d'arrêter le moulin.

4o—Après son arrivée dans le fourneau, la bagasse n'est jamais touchée ni remuée.

5o—Il brûle toute la bagasse et fournit assez de vapeur pour faire marcher le moulin, une batterie et une pompe à vapeur.

Ce fourneau est le seul qui ait jamais servi à faire une récolte en Louisiane, avec tous à conditions nommées plus haut.

Ce fourneau ne prétend nullement brûler la bagasse seule, et ne ressemble à aucun autre dans aucune de ses formes, dans les principes d'après les quels on l'emploie, ni dans les résultats qu'il produit. Il ne se rapproche en rien des droits d'autres personnes, de faux bruits répandus à cet effet ne sont que des "ruses de commerce," que ceux qui les répandent savent être faux et ne sont circuler que dans l'intention de tromper le public et de lui faire accepter des articles qui ne pourraient pas se soutenir par leur propre mérite. Personne ne sera autorisé à vendre, construire ou employer mon fourneau patenté sans ma permission, et les personnes ayant cette permission en auront l'usage parfaitement garanti.

Mon fourneau patenté peut être aussi bien appliqué à un équipage qu'à des bouilloires à vapeur; et je suis prêt à faire un contrat pour l'employer à brûler la bagasse pour bouillir le jus de canne avec un équipage ordinaire, fournissant en outre à l'acquéreur une garantie suffisante.

On pourra se procurer des soussignés, par malle ou autrement, un pamphlet traitant le sujet au long accompagné de plans, etc.

SAMUEL H. GILMAN, 31, rue Natchez,
8 fev—dm—1 p s v—camp 1 j Nlle-Orléans.

BOYER FRERES, V. BRUQUET & Co
Encoignure Mandeville et Moreau, continuation de la rue de Chartres,

Importateurs de vins, Liqueurs, Eaux-de-vie et Comestibles,
Et marchands de Comestibles, groceries en gros et en détail.

Dr L. DUPERRON, dentiste,
Rue Royale, No 89,

Prévient ses clients ainsi que le public en général, qu'en outre de toutes les opérations dentaires chirurgicales et mécaniques, il fait les dents à pivots, c'est-à-dire sans crochets ni ressorts, avec toutes les améliorations connues, aux prix les plus modérés et à l'entière satisfaction des patients. 28 nov

MAILLET & SON,
[illegible]

Avis aux Dames!

Ayant décidé à clore notre stock de Marchandises de printemps avant la fin de la saison, nous vendrons à partir de ce jour à *Grand SACRIFICE* notre assortiment de ... SOIE et BAREGES, et de BRODERIES.
11 avril C. A. BARRIERE & BROU

Marchandises nouvelles
POUR L'ÉTÉ.
LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres

Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.

NOUS avons l'honneur de faire savoir aux familles de la Nouvelle Orléans, avoir reçu par les derniers arrivages de France, ...

Notre assortiment de confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfans, comprend les derniers genres.

LAGAY & LECANU
11 av 36 rue de Chartres

Déballage de marchandises nouvelles.

GRANDE VENTE de Soieries de printemps, robes d'organdie et de barège, dentelles, broderies, articles de mode... et un assortiment complet de ... venues françaises. Ces marchandises ... dans aux plus bas prix, par
D. P. SCANLAN & Co
10av—3f ... 12 et 14, rue de Chartres

Succession d'Antonio Ragona.
AVIS.

AVIS est donné à toutes les personnes qui auraient des réclamations à faire contre cette succession de les présenter à l'un des soussignés. Les personnes qui doivent à la dite succession sont priées de venir payer sans délai.
E. SAMBOLA, ...
JOHN L. THIELEN ...
11 avril—10f

Demande de Nourrice.

ON demande immédiatement une ... capable, bonne nourrice. S'adresser au No ... rue Conti.

PHARMACIE,
Encoignure Conti et Bourgogne.
SPECIALE
POUR LE TRAITEMENT DES
MALADIES SECRETES
ET DES MALADIES DE PEAU,
GUERISON DE
L'hydrargyrie,
MALADIE PRODUITE PAR L'USAGE
Interne ou externe
DU **MERCURE**, PAR
E. GAUDOZ, Pharmacien.
28 mars—3m

LES soussignés ont formé ce jour une société en commission sous la raison sociale de
AD. ODIER, STOUSE & Co
ADOLPHE ODIER
J. G. STOUSE
J. JILLY
Nlle Orléans, 15 mars 1856

Caleçons toile pour hommes.

250 douzaines caleçons toile pour hommes, reçus par le Calawba et à vendre par
LAGAY & LECANU
16av 36 rue de Chartres

Confections d'été pour enfans

100 malles nouvellement d'été pour enfans de Paris, haute nouveauté, que l'on vient de recevoir de France, à vendre par
LAGAY & LECANU
16av 36 rue de Chartres

Chemises pour jeunes-gens et enfants.

320 douzaines chemises de toute ... reçues par le Calawba et à vendre par
LAGAY & LECANU
16av 36 rue de Chartres

Confections d'été pour jeunes-gens.

85 malles, collections d'été, pour jeunes gens, reçues par les derniers arrivages de France, à vendre par LAGAY & LECANU
16av 36, rue de Chartres

Confections d'été pour hommes.

125 malles vêtements d'été pour hommes comprenant tous les derniers genres, à vendre par
LAGAY & LECANU

Magasin à bon marché
MODES ET ARTICLES DE FANTAISIE.
Pour la dernière saison,
AU PRIX COUTANT.
Encoignure Hôpital et Chartres, (Coin)
Mme FABIO.

Mme FABIO a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et aux Dames en général, qu'elle a reçu de France et de New-York un assortiment considérable de marchandises de fantaisie et de saison, comprenant

Chapeaux de paille unie et à jour, pour dames, demoiselles, casquettes d'enfants

Chapeaux de crêpe, décorés de marabout et de bal

Garnitures de fantaisie

Broderies.

Mantelets de soie et dentelle, voiles de dentelle française

Voiles de mariée.

Et un assortiment complet de tous les autres articles de mode.

Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels elle vend, lui attireront des acheteurs.

Souvenez-vous que le magasin est au coin des rues Hopital et Chartres

AVIS.

LES bureaux du SHERIF DE LA PAROISSE D'ORLEANS sont momentanément au
No 11, rue Ste Anne,
MAISONS PONTALBA
JOHN M. BELL,
1e mars—6f Shérif

Avis de Société.

M. LEON BERNARD est notre associé à partir d'aujourd'hui.
JAMES H. SUYDAM & Co.
No 62 et 64, rue Poydras
Nlle-Orléans, 9 avril 1856.

MAISON et GROCERIE à vendre.

LE soussigné offre à vendre la maison avec ... parfaitement bien montée et grocerie qu'il occupe ... coin des rues Villeré et Kerlerec. On vendra également le fonds ... S'adresser sur les lieux.
JEAN DELORD
3 av—15f coin Villeré et Kerlerec

Grand chemin de fer de Jackson et du Nord.
ARRANGEMENTS POUR L'ETE.

A partir du 1er avril prochain les trains de voyageurs et de la malle partiront aux heures suivantes: Le convoi quittera Osyka à 6 heures du matin et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 11 heures ... quittera la Nouvelle-Orléans à 3 heures de l'après-midi et arrivera à Osyka à 8 heures du soir.

Marchandises de deuil.

P. & E. REILLY viennent de recevoir un assortiment complet de Organdis, Barège Tissu, Grenadine, Chalis, Alpacas, Mousseline ..., Jaconat, et toutes espèces de marchandises de deuil.

Châles deuil, en grande variété, en crêpe ..., Mouchoirs, Cols, ... tulle.

Aussi de Pointes en dentelle et Mantelets. Ils offrent le tout aux plus bas prix.
10av—6f

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui 10 avril 1856, M. H. Tacon ne fait plus partie de la maison A. PAYA & Co, et le soussigné continue seul le même genre d'affaires à l'ancien local, rue de Chartres, No 56.
10 av A. PAYA

AVIS.

A dater de ce jour, le soussigné prend la direction exclusive de l'établissement fondé en cette ville par son père, sous le titre de

LIBRAIRIE NOUVELLE.

Il espère que les personnes qui lui avaient accordé leur confiance voudront bien la lui continuer.
H. TACON,
10av 107, rue Chartres

MEUBLES. MEUBLES.
Entrepôt du Sud.
CHAS. A. STEWART,
171 et 173, rue Canal.
8 mars—1an

Photographie.

Salon de Daguerréotype, de Photographie et d'Ambrotype, de
GUSTAFSON.
No. 120, rue du Canal, Nlle Orléans.

M R GUSTAFSON invite ... à visiter sa galerie ... examiner ses spécimens de daguerréotype, de photographie et d'ambrotype. Ayant profité de toutes les améliorations faites aux Etats Unis et en France ... il a eu, lors de son dernier voyage, les meilleures ... caméras d'étudier tout ce qui était ancien et nouveau, il est prêt aujourd'hui à exécuter des daguerréotypes, etc., d'un genre incontesté, jusqu'ici à la Nouvelle Orléans. S'étant assuré les services d'un artiste d'une rare habileté et d'une grande expérience qui a parcouru les principales villes de l'Europe et des Etats Unis, il est à même de tirer des portraits du premier ordre dans le plus bref délai.

Un artiste accompli se rendra immédiatement chez les personnes qui désirent faire prendre les portraits d'amis morts, de malades, etc.

Ses prix sont à la portée de tout le monde.

Les salons sont vastes et beaux. Les amateurs ne regretteront pas de les avoir visités.

N. B.—Il prend des portraits de grandeur naturelle d'après des miniatures ou d'autres portraits par la photographie. La ressemblance est parfaite et toujours excellente. 17mars—1m

Salon Héliographique,
Portraits exécutés en quelques secondes par l'action de la lumière,
GIROUX & HIRSCH,
142, rue Canal entre Bourbon et Dauphine.

MM. GIROUX & HIRSCH artistes de Paris, préviennent le public que leurs salons et ateliers d'héliographie sont maintenant ouverts au No 142, rue du Canal, où ils recevront avec plaisir les visiteurs.

Ils profitent de cette occasion pour appeler l'attention des amateurs d'objets d'arts sur la perfection nouvelle qu'ils ont apportée à la Nouvelle Orléans aux portraits obtenus à l'aide de l'héliographie et présentent comme point de comparaison avec ce qui s'est produit jusqu'à ce jour, les épreuves qui sont exposées dans leur galerie.

MM. Giroux & Hirsch annoncent en outre, que voulant populariser l'art qu'ils professent, ils ont fixé le prix de leurs portraits sur noir, en sepia ou couleur, à des prix très réduits. 3mars—6m

PHOTOGRAPHIE.

Salon de Jacobs, 93 rue du Camp,
DAGUERREOTYPES, AMBROTYPES, &c.

E. JACOBS invite respectueusement les admirateurs de la Photographie à venir visiter son établissement. Il n'est constamment appliqué depuis la fin de l'été, à se perfectionner dans son art, et dans ce but, il n'a reculé ni devant le travail ni devant les dépenses. Les installations, dont on reconnaîtra l'élégance, ont encore été embellies, et il a introduit dans son salon toutes les améliorations que l'art pouvait suggérer. Il est prêt maintenant à tirer des daguerréotypes qui seront plus beaux et dureront plus que tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre, des ambrotypes ou portraits sur verre d'une rare élégance et des photographies, simples et en couleurs qui ne laissent rien à désirer. Ses prix sont modérés.

M. Jacobs donne des leçons à des conditions avantageuses 17 oct—6m

Tapis, Nattes et Toiles peintes pour parquets.

119 rue de Chartres.

REÇU dernièrement un grand assortiment de tapis, tels que:

Tapis de VELOURS, etc;

Tapis WILTON, tapisserie, tapis de BRUXELLES de triple épaisseur;

Tapis INGRAIN, tapis de VENISE, etc etc

Toiles à l'huile de tous dessins, qualité et largeur coupées à la demande;

NATTES, 500 pièces, 4 quarts, 5 quarts et 6 quarts, blanches et en damiers, maintenant en débarquement. Le tout offert aux PLUS BAS PRIX de la place.

17 mars A. BROUSSEAU & Co

A VENDRE par les soussignés, pour le marché ... en douzaine; ... de six douzaines, Revalles, ... Papier ..., Champagne en bouteille et demi-bouteille,
RICHARD ALDIGE & Co,
8 fev 85, Chartres, au premier.